

N° 19

BIMESTRIEL  
DECEMBRE 1997  
JANVIER 1998  
33 FF - 240 FB  
11 FS - 7 \$ CAN

# figurines

*tradition actualité technique*

ISSN 1259-0312



**Conan le  
Cimmérien**



**Lynck  
infanterie**



**Cavalier  
moghol**

**CONCOURS  
Euromilitaire 1997  
St Vincent**





# Le coin du débutant

(19 partie)



Photo © D. Brelfort

## S'initier à l'acrylique

**J'ai été tenté d'intituler cet article : un débutant parle aux débutants car, ne vous y trompez pas, il est quelque peu outrecuidant pour moi de vous proposer un « cours », alors que je suis moi-même dans une phase d'étude et de reconversion déchirante.**

Jean-Pierre DUTHILLEUL

J'ai cependant estimé qu'après avoir longuement observé les meilleurs spécialistes (en majorité espagnols) du moment, j'étais à même de vous faire bénéficier, à chaud, de ces expériences, quitte à compléter et affiner par la suite les bases « révélées » aujourd'hui.

La maîtrise parfaite d'une technique éloigne peut-être son pratiquant de la masse des aspirants à cette maîtrise. Il m'est parfois reproché

d'expliquer insuffisamment les détails alors qu'il me semble donner, à chaque fois, la quintessence même de mon (maigre) savoir. J'attribue ce phénomène à la difficulté de se mettre à la place du débutant pour qui tout est découverte. Ce qui nous semble tomber sous le sens revêt souvent un caractère mystérieux pour celui qui aborde un domaine inconnu. J'essaie ainsi, à chaque fois, de me montrer le meilleur pédagogue possible, mais l'excès d'expérience peut finalement nuire à cette faculté.

Nous avons ainsi tous dévoré les deux articles de Raul G. Latorre sur la peinture d'un visage (*Figurines* n° 8 et 9), mais nous sommes un peu restés sur notre faim tant ce jeune maître<sup>1</sup> en pleine possession de sa technique, en a peut-être déjà perdu de vue les difficultés (et si tout lui était facile, à lui ?).

J'en suis pour ma part à l'étude poussée de l'acrylique et à un stade où j'ai encore de nombreux progrès à accomplir (dans d'autres également d'ailleurs, oui je le sais...) mais je commence à bien cerner les pièges, à mesurer aussi le plaisir, fort différent de l'huile, que peut apporter ce « médium ». Voici peut-être le moment rêvé pour vous en toucher un mot, quitte à rectifier le tir dans les mois à venir lorsque j'aurai atteint les plus hautes marches du podium, en compagnie des Raul, Jesus et autre Rodrigo (il va décidément falloir que j'arrête le café, mon délire n'ayant plus de frein...).

### Gommer ses habitudes

Nous allons maintenant évoquer le cas de figure le plus fréquemment évoqué, celui du peintre exercé à l'huile mais qui s'y sent mal à l'aise et que le rendu mat de l'acrylique fait rêver.

*Ci-contre.*

« Napoléon à Fontainebleau ». Cette figurine Andrea est ici magnifiquement réalisée par José F. Gallardo, l'un des meilleurs représentants de « l'école » espagnole de peinture à l'acrylique. Il reçut avec cette pièce une médaille d'or au dernier concours de Folkestone.

*Ci-dessus*

Trois étiquettes différentes mais en fait le même produit. Successivement la peinture Modelcolor (de Vallejo, le fabricant), Andrea Color et la version « française », distribuée par Prince August.

On peut aussi évoquer à ce propos le cas de la peinture Humbrol, chère aux « Horanomaniaques » (dont je fais partie) : j'ai failli céder en son temps à la tentation avant de m'apercevoir que la nouvelle formule du produit est devenue moins adaptée à la figurine, sous-couche blanche comprise. Bill aura des problèmes à l'avenir et l'adaptation sera inévitable, mais on peut lui faire confiance pour trouver une solution.

Donc, cet adepte de l'huile va devoir procéder à une adaptation très simple : oublier rigoureusement tout ce qu'il sait, rien de moins !

Bienheureux celui qui ne sait rien et qui, telle la page blanche, est prêt à recevoir les principes essentiels sans être pollué par une « idéo-

1. Ce terme n'est ici point galvaudé car Raul allie le talent du sculpteur à celui du peintre, ce qui est si rare. L'hommage qui lui fut rendu à Folkestone, plein d'émotion, couronnait l'avènement du « phare » de ces dix prochaines années, comme beaucoup le pensent actuellement. Contrairement à certains, je ne l'oppose ni à Bill Horan, ni à Adriano Laruccia ou Julian Halls (pour ne citer qu'eux), mais le place en revanche à côté d'eux et en fort belle compagnie. Puissent-ils tous, à force d'émulation, continuer de nous émerveiller !

### TABLEAU COMPARATIF

#### HUILE

Sous-couche blanche parfaite indispensable  
Fondus obligatoires et soignés  
Séchage lent  
Pinceaux courts et plutôt fermes nécessaires  
Produits utilisés odorants  
Mélanges savants nécessaires  
Aspect final brillant ou satiné  
Nombre de couches de peinture limité

#### ACRYLIQUE

Sous-couche non nécessaire  
Aucun fondu possible  
Séchage quasi immédiat  
Pinceaux longs et souples nécessaires  
Aucune odeur dégagée  
Mélanges réduits  
Aspect final mat  
Couches multiples superposées

logie » antagoniste. Le tableau ci-joint, mettant en balance les avantages et les inconvénients de l'huile et de l'acrylique, vous aidera à faire un peu le point entre les deux techniques.

## Passons à l'exécution

Un mot tout d'abord la peinture elle-même. Il semble bien que la plus usitée soit fabriquée à Barcelone par Vallejo. On la trouve en France essentiellement sous l'étiquette Prince August/Modelcolor ou Andrea. A l'heure actuelle la gamme complète comprend environ 200 teintes, sans compter les vernis, les tons transparents (destinés en priorité à l'aérogaphe), les patines, les couleurs fluos ou métalliques à l'alcool, ainsi qu'un mastic vinylique très utile pour réaliser de petits rebouchages. Inutile de dire qu'il faudra faire un choix. Celui que je vous propose pour commencer est le suivant (les références données correspondent à la gamme Prince August, une adaptation avec les couleurs Andrea — références AC ci-dessous — est tout à fait possible, les noms employés étant souvent les mêmes).

- Blanc (951 - AC 6)
- Jaune intense (915 - AC 8)
- Chair (955 - AC 10)
- Rouge (957 - AC 12)
- Bleu de Prusse (965 - AC 22)
- Vert (968 - AC 25)
- Kaki (976 - AC 2)
- Jaune désert (977)
- Orange marron (981)
- Marron sellerie (940 - AC 42)
- Terre d'ombre (941)
- Noir (950 - AC 26)
- Vernis mat (520 - AC 44)
- Vernis brillant (470 - AC 43)
- Mastic (400)

Vous pouvez bien entendu vous contenter de cette palette, qui conviendra pour une bonne initiation. Si le produit vous séduit, vous pourrez toujours l'enrichir en ajoutant les couleurs qui suivent.

- Rouge foncé (946 - AC 13)
- Pourpre (959 - AC 14)
- Bleu ciel (961 - AC 20)
- Vert olive (967 - AC 3)
- Marron cavalerie (982)
- Terre (983 - AC 40)
- Marron kaki (988)
- Gris neutre (992)

Au delà, chacun devra constituer sa propre palette et Dieu sait si parmi les 200 tons existants il y en a d'alléchants ! En revanche, les tons métalliques (or, argent, etc.) ne semblent pas très compétitifs, notamment par rapport aux poudres, car leur grain est trop prononcé.

## Jetons nous à l'eau

Celle-ci, en effet, deviendra votre préoccupation essentielle, tout au long de l'exécution. J'en



Ci-dessus.  
« Vétéran highlander » La nouveauté Elite (elle n'a que quelques semaines) a été pour l'auteur l'occasion de réaliser sa première figurine à l'acrylique, comme il l'expose dans cet article.

prépare pour ma part deux gros pots, l'un contiendra l'eau la plus sale, destinée aux rinçages « lourds » et l'autre une eau plus claire destinée à finir de nettoyer les pinceaux et à diluer les couleurs.

Une palette à godets profonds recevra la peinture destinée aux mélanges, une autre palette, de bonne surface (carreau de faïence, assiette, plaque de plastique) servira à composer vos couleurs. Trois pinceaux principaux seront en outre nécessaires :

- un n° 8 qualité « écolier » (en l'occurrence un Raphaël série 835) destiné à allonger les couleurs ;
- deux pinceaux de martre extra (Winsor et Newton série 7) de tailles 00 et 1.

Enfin un mouchoir en papier, humidifié, servira à éponger l'excédent d'eau contenu dans les pinceaux lors de chaque « prise de mélange ».

## Quelques généralités

On pourrait penser que, du fait de la rapidité du séchage, le peintre à l'acrylique est un homme pressé, opprimé même, ce que vous serez également au début car vous aurez tendance à ne pas préparer suffisamment de peinture. Avec les acryliques une certaine perte est inévitable, en raison de la rapidité du séchage et on est surpris de voir les doses utilisées par nos amis espagnols dont la palette est rapidement recouverte.

Lorsque vous êtes interrompus en cours de séance par les inévitables raseurs téléphonomaniaques, il vous suffit de recommencer votre ton précisément là où vous l'avez laissé et de poursuivre. Ceci explique que la plupart des peintres à l'acrylique emploient une gamme très réduite (même remarque pour Bill Horan et la Humbrol) les tons peuvent ainsi être plus facilement retrouvés. Le résultat final n'est en effet jamais le produit de fondus entre les couleurs mais celui d'une superposition (plus exactement d'une juxtaposition) de couches subtilement dégradées, allant des tons les plus clairs aux plus foncés. Plus on intensifie une ombre ou une lumière, plus le produit est dilué à l'eau et plus l'application se restreint.

On commence de préférence par les lumières, puis par les ombres (trois ou quatre en moyenne), suivies de nouvelles accentuations très subtiles (trois ou quatre également). Si vous avez bien compté, vous vous êtes aperçus qu'une surface reçoit en moyenne une quinzaine de couches, lesquelles sont tellement fines, car abondamment diluées, qu'elles n'empâtent pas les détails.

Il est toujours possible de revenir, par exemple pour accentuer une lumière ou une ombre par la suite, à condition bien sûr de savoir recomposer le mélange idoine. En outre, la pointe du pinceau sera constamment refaite :

- sur la palette ;
- sur le doigt ;
- À la bouche (chez Vallejo, on m'a assuré de la totale innocuité du produit... Mais peut-être verra-t-on un jour apparaître un « syndrome catalan » aux symptômes buccaux inimaginables à ce jour ?).

Il est également bon de tester la qualité du trait de peinture :

- sur la palette ;
- sur le mouchoir en papier ;
- sur le doigt ou l'ongle.

Il est le résultat du mélange préparé et constamment réhumidifié (d'où nécessité impérieuse de ce test, qui devient automatique avec la pratique). Il est conseillé de traiter les surfaces délicates comme le visage à la lumière du jour pour un meilleur contrôle des dégradés (je n'ai pas dit fondus !).

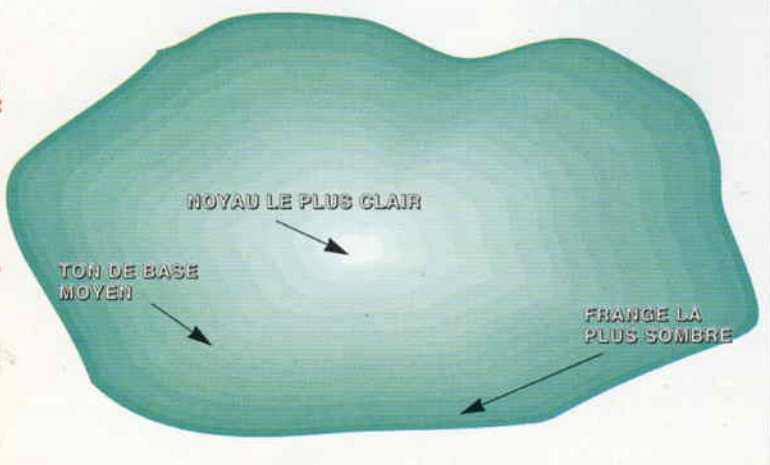
Chaque intensification vient recouvrir la teinte précédente, en n'en laissant visible qu'une frange infime de l'ordre du demi-millimètre. Un mélange 2/3 de vernis mat, 1/3 de vernis brillant recouvre les cuirs et leur confère un aspect final très naturel. Ne pas oublier de diluer ce mélange comme une autre peinture, sinon la brillance sera renforcée.

Les couleurs doivent toujours être allongées à l'eau, jusqu'à la limite du pouvoir couvrant, sinon la matité finale risque d'être compromise. La plupart des peintres espagnols n'apprennent pas leur pièce en blanc et travaillent directement sur le métal de base. Je procède de même mais j'avoue avoir éprouvé quelques soucis, notamment aux endroits difficiles d'accès, et je vais peut-être à l'avenir réviser ma position.

Nous aborderons par la suite la réalisation concrète d'un visage, point par point. Jusque là, rien ne vous empêche, avec ces premières données, de défricher un peu le terrain. Alors, plus que jamais...

À suivre

Dans le cas d'une surface bombée ayant cette forme aléatoire :  
— Le centre reçoit 6 à 8 éclairages, qui vont en s'intensifiant vers le centre.  
— L'extérieur reçoit six à huit ombres, s'intensifiant également vers les extrémités.





1 - POSTE MILITAIRE



2 - ANDREA



3 - ANDREA



4 - PEGASO



5 - SOLDIERS



6 - ANDREA

## Poste Militaire (1)

Alors que Poste Militaire ne nous avait rien donné à nous mettre sous le pinceau depuis un bon moment (c'était il y a juste un an, un officier de cuirassiers français en 1870), voilà que trois nouvelles références viennent d'arriver coup sur coup sur le marché en quelques semaines. Après le buste du chef Mandan (visible, en couleur, dans le reportage consacré à Euromilitaire dans ce même numéro), un autre buste fut dévoilé à Folkestone. Il est intitulé « Rainy Mountain Charlie » et représente un vieux Amérindien au visage rieur et à la peau passablement « fripée ». Il s'agit d'une pièce superbe, d'une grande sobriété mais à la sculpture incroyablement précise : la peau, au niveau du cou par exemple est si bien représentée que l'on croirait avoir à faire à la réalité. Impressionnant ! Résine, 200 mm. Sculpté par J. Lamb. Peint par R. Henden.

Également présenté en avant-première à Folkestone, mais malheureusement non peint (nous en reparlerons plus en détail dès qu'une version en couleur sera disponible) le nouveau cavalier en 90 mm de la marque (le dernier datait de 1990...), un cavalier ougrien (Mongol) du milieu du XII<sup>e</sup> siècle, sculpté par J. Hullis. La version (peinte en noir) exposée sur le stand, ainsi que

les pièces composant cette figurine imposante (en majorité en résine, une grande nouveauté chez ce fabricant spécialisé depuis l'origine dans le métal et qui possédait l'une des plus belles fonderies du monde) laisse penser que nous sommes en présence de l'une de ces pièces mythiques dont la marque a le secret et qui traversent les années sans perdre de leur attrait. Commencer à faire des économies, vous ne le regretterez pas !

## Andrea (2 - 3 - 6 - 21)

Toujours autant de nouveautés chez ce grand fabricant madrilène au rythme de production décidément spectaculaire. Commençons par les petites tailles avec un commandant de samouraï assis (photo 3). Cette pièce d'une extrême finesse représente le fameux Kato Kiyomasa qui s'illustra en Corée au XVI<sup>e</sup> siècle. Elle est composée de multiples éléments qu'il conviendra de peindre avant leur assemblage définitif. Vient ensuite, toujours dans le même registre, une saynète assez macabre intitulée « Le Trophée » (photo 2) où l'on voit un samouraï brandissant la tête coupée de son adversaire gisant à ses pieds. L'ensemble est remarquablement réalisé, composé ici encore de nombreuses petites pièces superbement détaillées, à l'image de l'archer

samouraï édité il y a quelques mois, mais l'ambiance est plutôt violente, même si elle correspond à la réalité. Enfin, toujours dans la série intitulée « chevaliers du Moyen Âge », voici Le Cid (photo 6) disponible avec deux têtes différentes, casquée ou non. Si le visage de cette figurine vous fait penser à celui de l'acteur américain Charlton Heston, vous avez gagné, car c'est en effet lui qui a été pris comme modèle pour cette pièce. Ici encore la réalisation est sans faille, la cotte de mailles très bien restituée et le socle comporte un léger décor (drapeau musulman, armes, etc.). Métal, 54 mm.

A l'occasion du dernier Euromilitaire, Andrea a dévoilé, selon son habitude, l'une des pièces de prestige dont il a le secret. Cette fois il s'agit d'un officier du 2<sup>e</sup> régiment de hussards prussiens en 1762 (photo 21). L'ensemble comporte plus de 50 pièces en métal, tout le harnachement et l'équipement étant, entre autres, fournis séparément et pouvant donc être mis en place d'une manière très réaliste. La seule réserve que l'on pourrait émettre concernant cette pièce très spectaculaire et particulièrement colorée réside dans la solidité dans le temps de l'ensemble, en raison de l'attitude particulière du cheval. En effet, les pattes (pardon, les jambes) arrière ne sont pas armées d'une tige de métal et le poids plus

que conséquent de l'ensemble reposant totalement sur elles, on peut craindre qu'à la longue elles ne plient sous la masse. Nul doute que les plus imaginatifs sauront trouver la parade à ce petit défaut et conserver ainsi toute son intégrité à ce superbe cavalier.

Métal, 90 mm. Sculpté par S. Blanco, F. Andrea et E. Arredondo. Peinture de F. Rincon.

Enfin, disons un mot de deux des prochaines nouveautés Andrea (un scoop en quelque sorte) qui seront respectivement un nouveau John Wayne, à cheval cette fois (en 54 mm) et un side-car BMW de l'Afrika Korps en 1942 avec deux personnages, le tout en 90 mm.

## Pegaso (4 - 7 - 12 - 14 - 26 - 27 - 39)

Il y a quelques mois, le bruit courut que Pegaso allait réaliser, avant la fin de l'année, une quarantaine de nouveautés. Il faut avouer que ce chiffre considérable en fit sourire plus d'un tant le pari semblait intenable.

En fait, la firme italienne, qui nous avait déjà donné l'occasion de voir de superbes réalisations l'an passé, paraît en mesure de relever ce défi, notamment si l'on tient compte du fait que certaines des nouvelles références qu'elle propose comportent plusieurs figurines (trois, voire davantage comme ce fut le cas avec le mini diorama de la Légion à Camerone) et qu'elle a absorbé il y a quelques semaines la production jusqu'alors assurée par J & J Models. Ne nous plaignons pas d'une telle avalanche, d'autant que celle-ci ne semble en rien affecter la qualité qui a contribué à rendre cette marque sien-

noise si appréciée du public, tant amateur que confirmé. Mais examinons un peu plus en détail ce programme aussi éclectique qu'alléchant.

Par ordre d'apparition chronologique, voici tout d'abord une saynète intitulée Arminius le Chérusque (photo 4), mettant en scène celui qui est considéré encore de nos jours comme l'un des héros nationaux de l'autre côté du Rhin brandissant une aigle romaine prise à un officier abattu à ses pieds. Il faut dire que ce chef germain (dont le nom moderne est Hermann) conserve le rare privilège d'être à l'origine de la destruction complète de trois légions romaines commandées par Varus (c'était en 9 de notre ère dans la forêt de Teutoburg), défaite qui causa à Rome un véritable cataclysme. Un ensemble remarquable de vie et de qualité. Métal, 90 mm. Vient ensuite, dans une taille inférieure, une autre saynète intitulée « Duel à Moréa » (photo 12) où s'affrontent un chevalier français et un homme d'armes byzantin, le tout en 1293.

Beaucoup plus près de nous, voici deux pièces ayant pour thème la guerre d'Indépendance américaine, respectivement un colonel du Knox artillery regiment à l'attitude un peu étrange avec son mouchoir à la main et un officier du 2nd New York Regiment (photo 27) beaucoup plus convaincant. La période napoléonienne n'a pas été pour autant oubliée avec un groupe intitulé « Borodino » (photo 14) dans lequel un cheval léger lancier français est aux prises avec un fantassin russe, tandis qu'un tambour quitte les lieux en courant. Vient ensuite, toujours dans le même thème, un officier des Gardes du corps à cheval russes en

1812 (photo 26). Enfin, terminons ce tour d'horizon avec un cavalier du Pony Express (photo 39) dévoilé lors du dernier Mondial où il connut un franc succès public. Il faut dire que cette figurine est originale, non seulement par le sujet traité, mais aussi par l'attitude choisie, le cavalier se défendant à coups de revolver contre des poursuivants. Toutes ces figurines, quel que soit le thème abordé, sont remarquablement détaillées et sculptées et bénéficient, en plus, de l'une des meilleures fonderies du moment, un détail qui compte finalement pour beaucoup dans le plaisir que l'on prend à assembler puis peindre une pièce. Métal 54 mm.

A propos de Pegaso, nous tenons à rectifier une erreur involontaire que nous avons commise dans notre précédent numéro. En effet, la figurine de Pierre le Grand n'a pas été sculptée par A. Larruccia, comme indiqué, mais par V. Konnov. En outre, a été dévoilée lors du concours de St Vincent dans le Val d'Aoste la prochaine nouveauté de la marque, qui sera disponible lorsque vous lirez ces lignes et qui représente Bonaparte à cheval, d'après le célèbre tableau de David. Une pièce réellement extraordinaire (et le mot n'est ici nullement exagéré) sur laquelle nous reviendrons très vite plus en détail.

## Soldiers (5 - 7)

Tout d'abord une excellente nouvelle concernant cette marque italienne qui réalise de bien belles choses depuis plusieurs années et qui est particulièrement appréciée des amateurs du Moyen Âge et de l'Antiquité romaine puisqu'une



7 - PEGASO



8 - EL VIEJO DRAGON



9 - BORDER



10 - EL VIEJO DRAGON



11 - TIME MACHINE



12 - PEGASO



13 - UNITED EMPIRE



14 - PEGASO



15 - M. ROBERTS



16 - THE ROLL CALL



17 - NEMROD



18 - LE CIMIER



19 - LE CIMIER



20 - SANT-YAGO

large partie de sa production est consacrée à ces périodes : elle est désormais importée officiellement en France (par la société SMD) et on pourra ainsi plus facilement se procurer ses références.

On ne change pas une équipe qui gagne et les nouveautés Soldiers concernent précisément les deux époques mentionnées avec respectivement un Décurion de la Cohors I Braca Augustanorum equitata (photo 5), une pièce due à A. Larruccia qui prouve ici, s'il en était encore besoin qu'il est à l'heure actuelle, l'un des plus grands sculpteurs de figurines. Les caractéristiques de ce cavalier du III<sup>e</sup> siècle de notre ère ont été parfaitement représentées et son bouclier peut être décoré, si on le souhaite (et si on en a la capacité) comme celui qui photographié ici. Métal, 90 mm. Peinture de M. Luchetti.

L'autre nouveauté que nous vous proposons aujourd'hui est une pièce représentant l'empereur Frédéric 1<sup>er</sup> Barberousse (photo 7) lors de la Croisade dite « des trois empereurs », un autre de ceux-ci, Richard Cœur de Lion, est également disponible. Aucun commentaire supplémentaire n'est nécessaire : le talent du grand Adriano est bien là ! Métal, 54 mm.

### El Viejo Dragon (8 - 10)

Nous n'avons, pour ce numéro, sélectionné que deux nouvelles références chez ce très pro-

lifique fabricant espagnol. D'abord un guerrier spartiate (photo 8) et un buste de Jeanne d'Arc (photo 10). Les combattants grecs sont finalement peu représentés en figurines, celui-ci est typique des troupes de Lacédémone, avec son casque à cimier transversal (officier) et surtout sa tunique et son manteau rouges. Ce dernier, en raison du moulage en plomb, est un peu épais (il faudra affiner quelque peu les plis pour lui donner davantage de réalisme) mais le mouvement et l'attitude générale sont très bons.

Quant aux bustes, il faut savoir qu'ils sont l'une des spécialités de la marque et que celui de la « Pucelle d'Orléans », ici représentée, ne manque pas d'attrait. Métal, 54 et 200 mm.

### Border (9)

Retour aux valeurs sûres chez ce fabricant anglais avec un nouveau chevalier, cette fois un Anglais à Crécy. Une jolie pièce, traitée de façon très précise avec son armement particulier. Différentes décorations sont bien évidemment envisageables, notamment au niveau des armoiries. A ce sujet, signalons que la marque a édité une nouvelle série de décalcomanies représentant des écus français. Métal, 80 mm.

### Time Machine Miniatures (11)

Voici une nouvelle marque américaine qui propose d'ores et déjà une série de guerriers celtes

d'époque différentes, comme celui-ci, inspiré de l'ouvrage Osprey consacré aux « Ennemis de Rome ». En outre, dans un registre totalement différent, Time Machine édite une saynète mettant en scène des aviateurs britanniques de la Grande guerre et également dérivée d'un tableau célèbre. Nouveau et original. Résine, 54 mm.

Cette marque n'étant pas distribuée de manière régulière en France, voici ses coordonnées : Time Machine Miniatures, 52 Larch Ave. Dumont, N.J. 07628. États Unis. Fax (201) 387-7889.

### United Empire (13)

Les Yeomen of the Guard (à ne pas confondre avec les gardes de la tour de Londres) datent de l'époque d'Henry VII d'Angleterre et forment la garde personnelle du roi. C'est l'un d'entre eux, de l'époque d'Henry VIII que cette marque américaine a choisi de représenter aujourd'hui. Il porte la cotte d'armes des Tudor (vert et blanc avec une couronne de lauriers dorée) et est armé d'une hallebarde de style italien et d'une épée allemande. Le moulage (quasi monobloc puisque seuls la tête et les avant-bras sont à ajouter) de cette pièce est bon, les armoiries étant figurées en relief sur la cotte d'armes, détail qui simplifiera les choses pour les débutants.

Un sujet qui sort de l'ordinaire et à la conception sans failles. Résine, 120 mm. Sculpté par A. Rodriguez.

## Michael Roberts (15)

Ce voltigeur d'infanterie de ligne français en 1813 est la deuxième référence de la série « Men of Honor », consacrée par l'américain M. Roberts aux troupes françaises (pour l'instant) du Premier Empire. L'attitude décontractée et réaliste de cette figurine est, à notre avis, encore plus réussie que celle de la précédente et laisse bien augurer de la suite des événements. En tout cas cette série devrait combler tous les amateurs de la période napoléonienne. *Résine, 120 mm.*

## The Roll Call (16)

The Roll Call est l'une des marques anglaises spécialisées dans les figurines en résine de grande taille. Rappelons à ceux qui ne la connaissent pas encore que sa gamme se consacre essen-

tiellement à deux thèmes principaux : les troupes anglaises du XIX<sup>e</sup> siècle (guerres coloniales, de Crimée, etc) et la période napoléonienne. C'est précisément à cette seconde catégorie qu'appartient cette nouveauté puisqu'il s'agit d'un trompette des grenadiers à cheval de la Garde. Ce cavalier peut être réalisé sous deux formes différentes, trompette ou simple grenadier, les accessoires pour les deux variantes (mousqueton, ou trompette, entre autres), étant fournis. Il s'agit incontestablement d'une « belle bête » ne serait-ce qu'en raison de l'échelle choisie et de la qualité de sa réalisation. *Résine, 120 mm.*

## Nemrod (17)

Une petite saynète très sympathique chez ce constructeur français qui fait décidément de beaux progrès ces derniers temps. Elle représente un fantassin de l'infanterie légère soutenant un jeune tambour blessé. Original et compatible avec les autres réalisations de la marque ou même les figurines Historex. *Résine, 54 mm.*

## Le Cimier (18 - 19)

Les deux nouvelles figurines de la célèbre série « personnalités de l'Empire » sont respectivement Davout (photo 18) et Marmont (photo 19). Comme de coutume depuis plusieurs années elles ont été créées par Roger Roussel dont c'est ici la dernière prestation, ce sculpteur ayant décidé de renoncer à son art en raison des multiples

difficultés qui l'accablent. Cette décision montre bien que malgré le dynamisme actuel du marché de la figurine, la situation des créateurs indépendants et notamment français n'est pas aussi facile qu'on pourrait le croire. Métal, 54 mm.

## Sant-Yago (20)

Ce highlander à Culloden (1746) est la première figurine en 54 mm de cette marque espagnole plutôt méconnue en France et qui n'avait jusqu'alors à son catalogue que des pièces en 200 mm. Son moulage est précis et la résine utilisée est de bonne qualité, sans défauts, seulement un peu trop cassante. Cette figurine est composée de multiples éléments et est disposée sur un socle formant un léger décor. Une pièce très sympathique, sur un sujet décidément très à la mode ces temps-ci de l'autre côté des



21 - ANDREA



22 - D. GRIEVE



23 - ELITE



24 - DE TARA



25 - IMPERIAL GALLERY



26 - PEGASO



27 - PEGASO



28 - PILIPILI



29 - DECIMA



30 - J.P. FEIGLY

Photo © J.J. Feigly



32 - NIMIX



33 - FORT DUQUESNE



31 - WHITE MODELS



34 - OLD SHAKO

Photo © Old Shako



35 - OLD SHAKO



36 - GARIBALDI & CO

Pyrénées et un régal pour les amateurs de tissus à rayures ! A découvrir en s'adressant directement à la maison mère : C/San Pedro de Mezonzo 41, 3A. 15701 Santiago de Compostela. La Coruña. Espagne. Résine, 54 mm.

### D.F. Grieve (23)

David Grieve est une marque dont ne parle (à tort) que très peu, mais dont les figurines sont parmi les plus belles du marché, en tout cas parmi celles qui sont les plus appréciées des meilleurs peintres, tant leurs qualités intrinsèques en font des « supports » remarquables. C'est encore le cas ici avec ce buste du général Blucher (mais oui, celui qui vint à la place de Grouchy). Le niveau de détail et la qualité du moulage attirent irrésistiblement le pinceau et pour peu qu'on y mette un peu de soin, le résultat final est superbe, comme on peut le voir sur cette photo de la pièce réalisée par Lee Chandler et récompensée au dernier concours de Folkestone. Ne vous privez pas d'un tel plaisir ! Métal, 200 mm.

### Elite (23)

Il arrive fréquemment que les figurines ayant reçu le Best of Show dans un concours renommé soient par la suite produites en série. Cette année, contrairement à cette règle, le Best of Show d'Euromilitaire était disponible avant même

le début de la manifestation ! Il faut dire pour comprendre ce phénomène, que la marque espagnole Elite n'édite que des pièces sculptées par R.G. Latorre et que celui-ci est désormais plus qu'habitué aux récompenses suprêmes. Quoiqu'il en soit, cette figurine, la première de cette marque à cette échelle, est absolument remarquable, l'auteur étant parvenu (malgré sa jeunesse, rappelons-le) à une maîtrise réelle de son art. Que ce soit le visage où le ventre rebondi typique d'un vétéran, le moindre détail est présent. Quant à la réalisation des vêtements, elle est tout simplement spectaculaire. Enfin, ce qui ne gâche rien, le moulage en métal des différents éléments est lui aussi d'un très bon niveau, et les pièces — finalement peu nombreuses — s'assemblent rapidement. Reste alors la peinture... mais là il s'agit d'une affaire privée, tout figuriniste devant un tel « support » devant assurément donner le meilleur de lui-même. Magnifique

et absolument incontournable. Métal, 70 mm. Sculpture et peinture de R. G. Latorre.

### De Tara (24)

Cette marque espagnole, dont nous avons déjà parlé dans cette rubrique, était représentée au dernier salon de Folkestone par son distributeur anglais (elle n'en est revenue toujours pas distribuée officiellement en France). A cette occasion, nous avons pu découvrir l'une de ses nouvelles réalisations, un lancier polonais de la Garde. La sculpture de cette pièce possède un « cachet » indéniable, notamment au niveau du visage aux traits accentués, tandis que la présence du manteau posé sur le bras donne un attrait supplémentaire à cette pièce. Métal, 54 mm.

### Imperial Gallery (25)

Ce marin de la Garde saisi en plein combat, le fusil à la main caché derrière un pan de mur

est l'une des nouvelles réalisations de cette marque britannique spécialisée dans les pièces de grandes tailles moulées en résine. L'ensemble est bien reproduit, notamment au niveau des tresses du vêtement, tandis que la figurine est animée d'une manière cohérente. Intéressant et rare. *Résine, 120 mm.*

## Pilipili (28)

Après les figurines « complètes » comme le Ronin présenté il y a quelques mois, Pilipili retourne au thème qui a fait sa célébrité : les bustes des chefs indiens. Cette fois c'est Tecumseh qui est représenté, dans une tenue caractéristique du début du XIX<sup>e</sup> siècle, époque à laquelle ce Shawnee luttait aux côtés des Anglais après s'être battus contre les Blancs.

Aucun commentaire superflu n'est nécessaire : c'est du Pilipili de la meilleure veine ! *Résine, 200 mm.*

## Decima (29)

Les réalisations de cette marque italienne sont décidément des plus diverses puisque sa gamme, vieille d'un peu plus d'un an maintenant, comprend des bustes de grandes dimensions (1/8) et des figurines de 90 mm. La dernière réalisation entre dans cette catégorie, puisqu'il s'agit en effet d'une saynète mettant aux prises un Romain et un Celte et que l'on peut dater du troisième siècle avant notre ère. L'ensemble est très correctement réalisé et doté d'une bonne animation d'ensemble, en plus le guerrier celte, au sol, peut être peint de façon plus ou moins élaborée, selon le goût (et le talent) de chacun (tissu en tartan,

tatouages sur le corps, etc.). Original et à découvrir pour les amateurs de cette période. *Métal, 90 mm. Peinture J. Siquès et J. Moreau.*

## J.P. Feigly (30)

Cette nouveauté a été réalisée pour la société suisse Arhisto. Il s'agit d'un soldat helvétique portant le premier drapeau national suisse (1798-1803). Créé à la suite de la révolution française, cet emblème est tricolore (vert-rouge-jaune) et ses couleurs rappellent celles de certains cantons suisses (république lémanique, Bale ou Zurich). *Métal, 54 mm. Sculpture et peinture de J.P. Feigly.*

## White Models (31)

Chez White Models, on travaille incontestablement au « coup de cœur » et les nouveautés proposées n'ont entre elles que deux caractéristiques communes, la taille (90 mm) et le sculpteur (S. Borin) au style reconnaissable entre tous. Après l'Antiquité, le Moyen Âge et l'Empire, c'est au tour du XVIII<sup>e</sup> siècle d'être abordé avec ce chef highlander à Culloden (1746), l'une des batailles les plus représentées en figurine et très à la mode ces temps-ci. Il faut dire que le thème du clansman écossais de cette époque se prête bien à une représentation en miniature. Les couleurs sont variées, les habits typiques et l'ensemble est chargé d'histoire et de symboles. La version que nous donne ici White Models est réellement intéressante et l'on remarquera au

passage que l'attitude du personnage est finalement assez sobre, par rapport notamment à ce que S. Borin nous propose parfois. Les caractéristiques des vêtements sont bien respectées (grand plaid ramené sur l'épaule et bouffant au niveau des reins) et là encore, c'est la peinture qui décidera du sort de cette pièce. En effet les Écossais, si prisés des figurinistes en général, sont également les sujets les plus délicats à peindre, en raison de la présence du tartan, véritable cauchemar pour les débutants avec cette multitude de traits qui s'entremêlent et ces bas aux lignes droites qui tournent autour du mollet... ! *Métal 90 mm. Sculpture et peinture de S. Borin.*

## Nimix (32)

Cette nouveauté intitulée Chancellorsville rassemble trois cavaliers confédérés consultant une carte, sans doute avant le combat. Les poses sont intéressantes, notamment celle du cavalier appuyé au sol. Une référence de plus à ajouter à la liste déjà longue des figurines consacrées à la guerre de Sécession. *Résine, 54 mm.*

## Fort Duquesne Miniatures (33)

Ce fantassin du 17th Leicester Rgt en Crimée (1854) a été créé par le célèbre figuriniste britannique Derek Hansen et a reçu une médaille d'or au dernier concours Euromilitaire. Cette récompense prouve bien les qualités de cette pièce qui devrait attirer les nombreux amateurs des troupes britanniques de cette époque ainsi que tous ceux qui apprécient les figurines de grande classe. *Résine, 80 mm.*



37 - RESICAST



38 - TERCIO



39 - PEGASO



40 - THE FUSILIER



41 - M. FRENCH/TINY TROOPER



42 - SHENANDOAH



43 - GLORY



44 - VERLINDEN



45 - VERLINDEN



46 - VERLINDEN



47 - FORT ROYAL REVIEW



48 - TERCIO



49 - MUSSINI



50 - GLADIUS

## Old Shako (34 - 35)

Il ne se passe pratiquement pas un mois sans qu'une nouvelle marque de figurines fasse son apparition. Celle-ci nous vient d'Italie et possède pour l'instant trois références à son catalogue : un officier britannique au Canada, un Sarrasin du XII<sup>e</sup> siècle (photo 35) et un fantassin français de la guerre de 1870 (photo 34). Ces pièces sont correctement réalisées et les thèmes choisis ont l'avantage d'être assez originaux. A suivre. Métal, 54 mm.

## Garibaldi & Co (36)

A l'occasion de son dixième anniversaire, cette marque italienne a édité une figurine commémorative à 200 exemplaires. Il s'agit très logiquement du général Giuseppe Garibaldi, à cheval, arborant à la fois le bonnet et la chemise rouge qui l'ont rendu célèbre. Collectionneurs, vous savez ce qu'il vous reste à faire ! Métal, 54 mm.

## Resicast (37)

C'est sous ce nom que seront désormais commercialisées les figurines auparavant éditées par la marque belge Thorel. Il faut dire que cette « passation de pouvoir » est très logique puisque Resicast assurait déjà le moulage en résine de ces pièces. Découvert à Folkestone, ce tambour de lansquenets (1450) est incontestablement une réussite, cette période étant l'un des sujets de prédilection du sculpteur, A. de Maeyer, qui montre ici sa maîtrise de la chose. A découvrir et recommander aux amateurs de figurines hautes en couleurs. Résine, 120 mm.

## Tercio (34 - 48)

Rappelons que Tercio est une collection de la marque italienne EMI et dirigée par O. Ibañez. Elle comprend des sujets variés mais à la réalisation immédiatement reconnaissable, tant la « patte du sculpteur » est présente. Le premier sujet que nous vous présentons ici est de grande taille (90 mm), puisqu'il s'agit d'un lansquenet de 1550 (photo 38) tenant en main un crucifix, sans doute pris lors d'un pillage. Il est armé d'une

épée à deux mains, arme préférée de ces troupes si pittoresques. Vue la taille de l'ensemble, la mise en couleurs sera des plus agréables, le peintre ne devant surtout pas hésiter à utiliser les couleurs les plus riches et à mélanger sans vergogne les teintes. La deuxième pièce de la livraison de ce bimestre est un groupe de deux fantassins confédérés à la bataille d'Atlanta en 1864 (photo 48). Là encore la « griffe Ibañez » est bien présente, notamment au travers de l'attitude générale de la saynète et de la sculpture des figurines. Une pièce très sympathique sur un sujet toujours très en vogue. Métal 90 et 54 mm

## The Fusilier (40)

L'une des dernières livraisons de ce spécialiste de la Grande Guerre est un officier du régiment d'infanterie légère canadien « Princess Patricia » (1915) regardant sa montre, l'arme à la main avant de monter à l'assaut. Cette figurine, vendue avec un socle formant décor (tranchée, échelle de bois) existe aussi dans une seconde version, avec le personnage équipé d'un masque à gaz. Métal, 80 mm.

## M. French-Tiny Troopers (41)

Ce « Buffalo soldier », cavalier noir de l'époque des guerres indiennes est la nouveauté de cette firme britannique présentée à l'occasion du dernier Euromilitaire. Les amateurs de l'Ouest américain apprécieront ce sujet original. Résine, 120 mm.

## Shenandoah (42)

Cette marque australienne, vous le savez sans doute, se consacre exclusivement à la guerre de Sécession et édite des figurines dont bras et têtes (à la sculpture remarquable) sont interchangeables, ce qui permet d'obtenir au final des pièces personnalisées.

Parfait exemple de cette politique, ce zouave du 5<sup>e</sup> régiment de New York en train d'arracher une cartouche, qui continue une série commencée il y a plus d'un an et qui s'étioffe ainsi de nouvelles attitudes criantes de vérité, comme on peut le constater. Métal, 54 mm. Sculpté et peint par P. Clarke.

## Glory (43)

Dirigée par le rédacteur en chef de notre petite cousine italienne Soldatini, cette marque est également consacrée exclusivement à la guerre de Sécession. Sa nouveauté la plus récente est un cavalier sudiste (du général Forrest) en 1863 à Chickamauga. Si l'attitude vous rappelle vaguement quelque chose, c'est tout à fait normal, Bill Horan (l'une des grandes sources d'inspiration de cette marque) avait réalisé il y a plusieurs années une figurine à la pose similaire (Royal Sappers and Miners anglais en 1852). Cette figurine est quasi monobloc, seuls les bras sont à ajouter, ainsi bien sûr que les accessoires.

La gamme Glory comprend maintenant plus de quinze références, correspondant toutes à un régiment ou un épisode particulier de ce conflit. Métal, 54 mm. Sculpté par L. Cristini.

## Verlinden (44 - 45 - 46)

Pour le mois d'octobre, Verlinden nous a réservé trois belles nouveautés, bien sculptées et originales non pas quant aux sujets choisis, mais à la manière dont ceux-ci sont traités. Il s'agit tout d'abord d'un buste de samourai (photo 44) et de deux saynètes, la première intitulée « rencontre mortelle » (photo 46) et où l'on voit deux chevaliers s'affrontant en combat singulier (à Azincourt ?) et la seconde mettant en scène un soldat confédéré et un soldat de l'Union (photo 45) intitulée « après la bataille ». Le niveau général de sculpture est très bon, les attitudes originales et cohérentes, certains détails (les boules de riz ceinturant le buste du samourai, lui-même représenté tête nue ce qui est rare) étant particulièrement bien observés. Encore du bon Verlinden comme on l'aime. Résine, 120 mm.



51 - NEW ORDER



52 - REGIMENT



53 - PRO PATRIA



54 - F. EISENBACH



55 - REHEAT



56 - QUADRICONCEPT



57 - FONDERIE MINIATURE

## Fort Royal Review (47)

Les Zouaves du 5<sup>e</sup> régiment de New York figurent sans doute parmi les sujets les plus célèbres et les plus représentés de la guerre de Sécession. Ce porte-drapeau ne remportera sans doute pas la palme de l'originalité, pourtant il s'agit d'une figurine à la fois spectaculaire et très bien faite. Et puis, les plus courageux, qui souhaiteraient pimenter leur travail pourraient toujours remplacer le traditionnel *Stars & Stripes* par le drapeau du régiment aux motifs si compliqués ! Résine 120 mm.

## Mussini (49)

Il ne s'agit pas ici à proprement parler d'une figurine, même pas d'un plat d'étain mais plutôt d'une miniature en relief dont l'original (traité en sépia ou en couleurs) remporta une médaille d'or lors du Mondial de la Miniature en juin dernier. Sachez que cette pièce est désormais disponible en série et que vous pourrez exercer vos talents de peintre sur la surface de céramique reproduisant la célèbre « Madone au siège » de Raphaël. Encore une médaille d'or disponible en série, vos vitrines vont décidément regorger de trésors ! Céramique, diamètre 7 centimètres. Mussini. Via Don Capironi 10. 10086 Rivarolo (To). Italie. Tél/Fax : (0124) 251 98.

## Gladius (50)

Cette troisième référence de cette collection consacrée exclusivement à Rome et à ses origines italiennes et sculptée par l'immense A. Laruccia met en scène l'un des moments les plus célèbres de l'histoire antique, la révolte servile qui dura de 73 à 71 avant notre ère et au cours de laquelle s'illustra Spartacus. Bien que l'histoire de Rome soit émaillée de révoltes de gladiateurs

souvent plus considérables et plus sanglantes que celle-ci, la seule évocation du « Thracée » fait appel à une mythologie encore très vivace en notre vingtième siècle. Cette saynète, où l'on voit le chef rebelle (représentant sous les traits d'un Numide) et un gladiateur descendre une colline sur laquelle se trouve le cadavre d'un tribun romain est d'une grande force évocatrice et remarquablement composée, l'effet de diorama étant donné d'origine par le socle. Métal, 54 mm.

## New Order (51)

Toujours l'Orient, et même l'extrême Orient chez ce fabricant québécois avec aujourd'hui un Ashigaru (fantassin japonais) du XVI<sup>e</sup> siècle, armé d'une lance et portant sa bannière dans le dos. Les possibilités de décorations sont importantes et facilitées par l'échelle de cette figurine. Résine, 120 mm.

## Regiment (52)

Regiment est la « collection » confiée par EMI à Stefano Borin qui œuvre par ailleurs chez White Models (et auparavant chez Pegaso). La première de ses réalisations est un porte-drapeau du régiment Gerard pendant la guerre civile anglaise (1642), l'un des sujets préférés du grand Stefano, et qu'il maîtrise parfaitement, comme on peut le constater. Incontestablement, EMI, à travers ses différents sculpteurs qu'elle a su choisir avec intelligence, est en train de devenir l'une des marques phares de cette fin d'année... et sans doute de la prochaine ! Métal, 54 mm.

## Pro Patria (53)

Encore une nouvelle marque, qui nous vient de Belgique cette fois et dont le premier sujet est français puisqu'il s'agit d'un poilu de 1917 dans une tranchée. L'ensemble est très classique mais

la réalisation tout à fait correcte pour un premier jet. Et puis de tels sujets sont si rares finalement, surtout à cette échelle. Résine, 90 mm.

## F. Eisenbach (54)

Ce trompette du 4<sup>e</sup> hussards fait partie des figurines en demi-ronde bosse créées par cet artisan français. Rappelons à ceux qui ne connaîtraient pas encore cette série que cavaliers et montures sont vendus séparément, afin d'obtenir des pièces personnalisées. Métal, 54 mm.

## Reheat Model (55)

Vous vous souvenez sûrement de l'astronaute américain de cette marque anglaise qui avait fait l'objet d'un article dans notre numéro 14. Voici donc aujourd'hui son alter ego soviétique en tout cas la tenue qui aurait dû équiper les cosmonautes russes lors de leur débarquement sur la Lune si le projet initial n'avait pas été finalement remis en question par un dramatique accident. Les différences d'approche entre ces deux scaphandres sont immédiatement visibles, comme par exemple le côté plus dépouillé et plus rigide de la tenue russe. Si vous souhaitez pousser les choses assez loin, il vous faudra, comme pour l'astronaute, peindre l'écran du casque de manière à suggérer le paysage (lunaire) qui s'y reflète. Indispensable pour tout amateur d'histoire de la conquête spatiale, et pour tous ceux que les figurines originales attirent. Résine, 120 mm.

## Quadriconcept (56)

Tout le monde connaît les superbes dessins de Josiane Desfontaines (cf *Figurines* n° 6), cette très grande dame de la figurine qui n'a pas son pareil pour évoquer les temps héroïques de la chevalerie. A la demande de Serge Francoia et de Quadriconcept, elle a réalisé plusieurs croquis originaux qui ont servi de base à Daniel Lepeltier pour réaliser une (première) série de figurines plates consacrées à la Reine Guenievre et à ses suivantes. Passerose, photographiée ici, est un bel exemple de ces nouveautés qui sortent de l'ordinaire et qui devraient être un véritable régal à mettre en couleurs, la liberté de choix étant absolue. Par la suite, Quadriconcept envisage d'approfondir ce thème à la limite de l'héroïc fantasy en éditant les compagnons de ces belles dames : le roi Arthur et ses plus fidèles vassaux. Magnifique, rafraîchissant et très prometteur. Etain, 75 mm. Peinture de S. Francoia.

## Fonderie Miniature (57)

Fonderie Miniature dispose déjà à son catalogue de plusieurs références consacrées aux cuirassiers de la période napoléonienne. Cette série est aujourd'hui complétée par un trompette des « gros frères » dont la livrée toujours haute en couleur sera un attrait supplémentaire pour cette pièce, l'attitude du cheval, particulièrement soignée en étant une seconde. Résine, 90 mm.



# EUROMILITAIRE 1997



**Peu de véritables bouleversements cette année à l'occasion du concours de figurines qui s'est déroulé lors du douzième Euromilitaire de Folkestone mais plutôt la confirmation éclatante de tendances que l'on voyait poindre depuis plusieurs mois, et notamment l'arrivée au tout premier plan mondial de ce véritable prodige qu'est incontestablement l'Espagnol Raul Garcia Latorre.**

Dominique BREFFORT  
(photos de l'auteur)

Dire qu'Euromilitaire, que ce soit au plan commercial ou du point de vue des compéti-

Ci-dessus, à gauche.

« Teutonique au Lac Peipus (1242) ». Création en 120 mm du suédois Mike Blank, médaille d'argent.

Ci-dessus, à droite.

« Fertig zum Sprung », de John Stubbs (G.B.). Une superbe idée de mise en scène!

(Création 90 mm)

Ci-dessous.

« Hussards à Solferino, 1859 ». Cette réalisation des frères Cannone (I) leur vaut une médaille de bronze.



tions de figurines, est un événement annuel incontournable relève désormais de l'euphémisme. Existant depuis maintenant plus de douze ans, cette manifestation n'a plus rien à prouver, la présence de la majorité des amateurs et professionnels à Folkestone chaque année étant une preuve éclatante de ce succès, succès d'ailleurs renforcé cette année par l'ouverture d'un hall d'exposition supplémentaire, nécessitée par l'afflux des demandes de stands et la place plus que limitée au sein de la salle d'origine du Leas Cliff Hall désormais trop étroite.

D'autre part, il est particulièrement rassurant de constater que l'arrivée du Mondial (désormais annuel) de Paris dans le calendrier des « grosses » manifestations consacrées à la figurine n'a en rien porté ombrage à Euro-militaire, bien au contraire, ces deux événements semblant se compléter admirablement, reflétant ainsi la vigueur d'un marché qui, quoi qu'en disent certains, est en pleine expansion.

## La rançon du succès

Si l'espace réservé aux commerçants a bénéficié cette année d'un accroissement de sa surface, celui réservé à la compétition de figurines n'a malheureusement pas connu le même sort. Incontestablement, les pièces et parmi elles les plus réussies, souffrent de ce manque de place qui les met bien mal en valeur.

Le cas est particulièrement flagrant au sein de la catégorie consacrée aux figurines du commerce de moins de 65 mm où l'affluence est telle que l'ensemble est présenté en bloc, sans aucun « espace vital » entre chaque pièce, au point qu'il est difficile à un œil exercé, et donc encore plus au public non averti, de faire la part des choses, les médailles d'or et



1. « Trompette du 1<sup>er</sup> régiment de cheval-légers », de Gérard Dormois (F). Médaille de bronze.  
2. « Highlander à Sherifmuir (1715) » de Juan Avila Ribadas (E). Cette figurine (54 mm) est éditée par la nouvelle firme espagnole Sant-Yago.  
3. « Vétéran highlander à Culloden (1746) », de Raul G. Latorre (E). Le Best of show 1997. Une figurine commercialisée par la firme Elite et dont nous reparlerons beaucoup plus en détail prochainement.  
4. « Etendard d'Henry Stafford ». Et encore une médaille d'or pour Serge Franzoia (F) !

5. « Officier des Madras Fusiliers. Indes, 1857 », de Mariano Numitone (I). (Création, 54 mm)  
6. « Chevalier normand » de Mike Blank (S). Pas de récompense pour cette pièce du commerce (Andrea 54 mm) pourtant superbement peinte, ce qui en dit long sur le niveau du concours.  
7. « Farinata degli Uberti. Montaperti, 1260 », de Marco Campomagnani. Ce figuriniste italien est aussi doué lorsqu'il crée des blindés au 1/35 que lorsqu'il peint des figurines (ici un chevalier Andrea en 90 mm datant de quelques années). Impressionnant !

les autres étant littéralement noyées dans ce flot. C'est regrettable et cela nuit à la qualité du spectacle, incontestablement de haute valeur comme nous avons pu le constater en examinant cette catégorie à tête reposée.

## L'année Latorre

1997 est incontestablement l'année Latorre puisque celui que certains surnomment déjà amicalement « le Mozart de la figurine » ne cesse d'accumuler les récompenses. Après le Grand prix toutes catégories du Mondial de la Miniature de Paris il y a quelques semaines, c'est donc le Best of Show de ce douzième Euromilitaire qui lui a été décerné pour son magnifique « Vétéran highlander à Culloden ».

Premier Espagnol à se voir attribuer cette distinction à Folkestone, Raul fait désormais et sans aucune contestation possible partie des plus grands figurinistes mondiaux. Bourré de talent, aussi doué en peinture (y compris celle du plat d'étain) que pour la création de pièces originales, il a su conserver cette modestie non feinte et cette gentillesse qui est l'apanage des « vrais grands », comme le prouve l'émotion intense qu'il n'a pu contenir devant le public qui l'acclamait lors de la remise des prix. □

**Vous trouverez le palmarès d'Euromilitaire 97 dans « Le magazine » de ce numéro**

8



9



10



11



12



13



8. « Moonlight », de Rodrigo H. Chacon. Un traitement particulièrement original du dernier buste d'Andrea qui vaut à ce figuriniste espagnol une médaille d'or bien méritée.

9. « Prêtre maya », toujours du même R.H. Chacon. Même le plat d'étain n'échappe pas à la peinture acrylique.

10. « Mandan », ou le nouveau buste Poste Militaire vu par Peter Robinson (G.B.).

11. « Jeune indien des plaines », de Norman Otty (G.B.). (Création).

12. « Guerrier de Tamerlan (XIV<sup>e</sup> siècle) », d'André Arseniev (R). Une création en 90 mm à la peinture particulièrement soignée.

13. « Marine Recon, Vietnam 1969 », de Yamada Kazunori. Euromilitaire est l'une de rares occasions de voir des créateurs japonais dans un concours européen. (Création 54 mm).

14. « Vampire » de Gilles Oderigo (F). Une vision personnelle du buste de Warriors (sculpté par J. Rosengrant, le père de Terminator), assez « spécial » mais superbement réalisé.

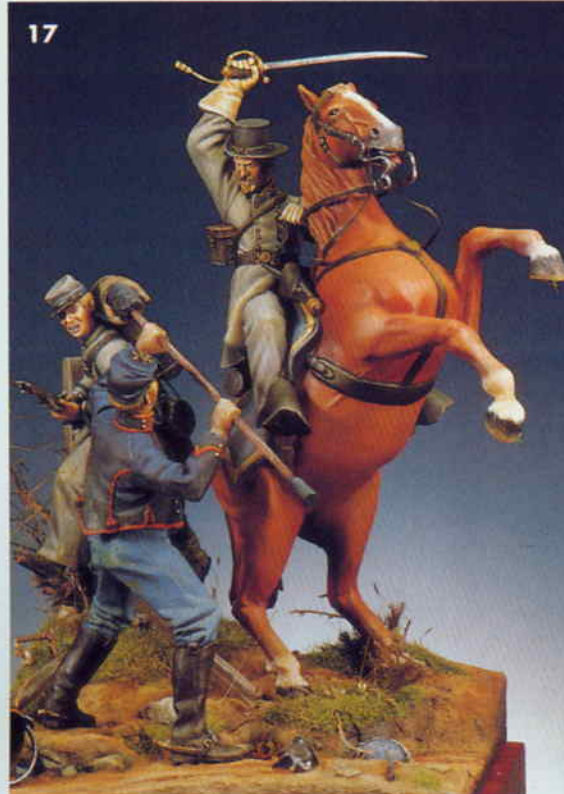
15. « 17th Regiment of Foot. Crimée, 1854 » de Derek Hansen. Le master de la figurine désormais éditée par Fort Duquesne vaut à ce talentueux figuriniste britannique une médaille d'or.

14



15





16. « Porte-étendard des mousquetaires de Louis XIII » de Martin Livingstone (G.B.). (Création, 54 mm)

17. « Up Alabamians. First Bull Run », saynète créée par un certain... Bill Horan et mise en couleurs par Jose F. Gallardo (E). Une association qui vaut à ce tandem prestigieux une médaille d'argent.

18. « Chevalier Gulam » de Marion Ebersberger. Une figuriniste qui nous vient de Suisse et qui ne cesse de progresser dans un univers encore essentiellement masculin. (Figurine Pegaso, 54 mm).

19. « The Green Knight (Le Chevalier vert), bérêt vert au Vietnam », d'Adrian Bay (G.B.). Sans aucun doute l'une des plus jolies figurines de cette édition 1997 et qui rappelle « le chevalier blanc », une autre de ses superbes créations en 54 mm qui avait marqué l'édition 1995 d'Euromilitaire. Médaille d'or, bien sûr !

20. « Braveheart », encore un Mike Blank (toujours sur base Andrea) qui se révèle être l'un des meilleurs peintres du moment (à la Humbrol). (Médaille de bronze)

21. « Pilote du Normandie Niemen » de Jean-Philippe Prajoux (F). Ce membre du dynamique club toulousain « L'Etendard Occitan » remporte une médaille de bronze avec cette figurine Métal Modèles.

22. « Movietone News » de Nick Infield (USA). De retour en compétition avec ses figurines inspirées par sa profession, le cinéma, Nick reçoit avec cette pièce une médaille de bronze.

23. « Central India, 1858 » de Miguel F. Carrascal (E). Création en 54 mm et médaille de bronze.

24



25



26



27



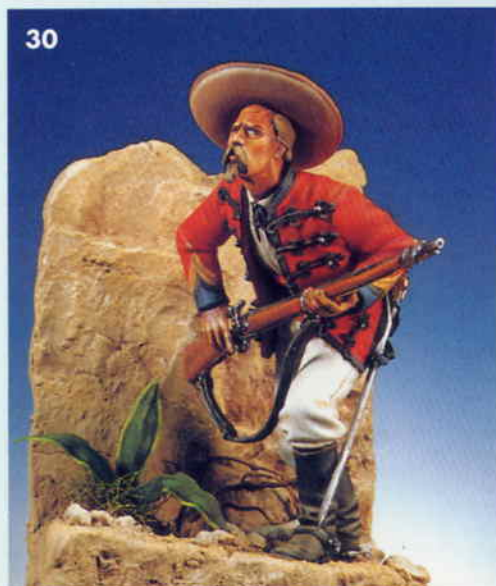
28



29



30



31



32



24. « Prelude to the storm » de R. H. Chacon (E). Médaille d'argent pour cette belle peinture du dernier cavalier de Poste Militaire.  
25. « Sutherland Highlander », de Robert Bailey (G.B.), médaillé d'or avec ce superbe buste Elite.  
26. « Drapeau du régiment Tarnopol, 1812 », de Nello Rivieccio (I). (Création 54 mm)  
27. « Officier de lanciers polonais », de l'allemand Michel Volquarts. (cavalier Métal Modèles 54 mm)  
28. « The jolly major », de David G. Lane (G.B.). (Transformation 54 mm)  
29. « Légionnaires romains, I<sup>er</sup> siècle ap. JC », de Keith Engledow (G.B.). (Création 54 mm)  
30. « Brigadier du 1<sup>er</sup> escadron de contre-guerilla », par les frères Stefano et Pasquale Cannone (I). Médaille d'argent. (Création 75 mm)  
31. « Taliban », de Marco Campomagnani (I). (Création 54 mm)  
32. « Bérengère de Navarre », de Gill Watkin-John (G.B.). Médaille d'argent. (Création 54 mm)

# L'INFANTERIE DE LIGNE ITALIENNE (1804-1808)

**Après la campagne d'Italie et la paix de Campo-Formio en 1797, la Lombardie forme tout d'abord la République Cisalpine et deviendra le Royaume d'Italie en 1804.**

André JOUINEAU  
(infographies de l'auteur)

La géographie politique de l'Italie évoluera considérablement au cours de la période napoléonienne et l'armée du royaume d'Italie fera partie des alliés de l'Empire français.

En revanche, la légion piémontaise fait exception à cette règle puisque, bien que son recrutement soit entièrement italien, elle est intégrée dans l'armée impériale.

La composition et l'organisation d'un régiment d'infanterie italienne sont calquées sur le modèle français de l'époque.

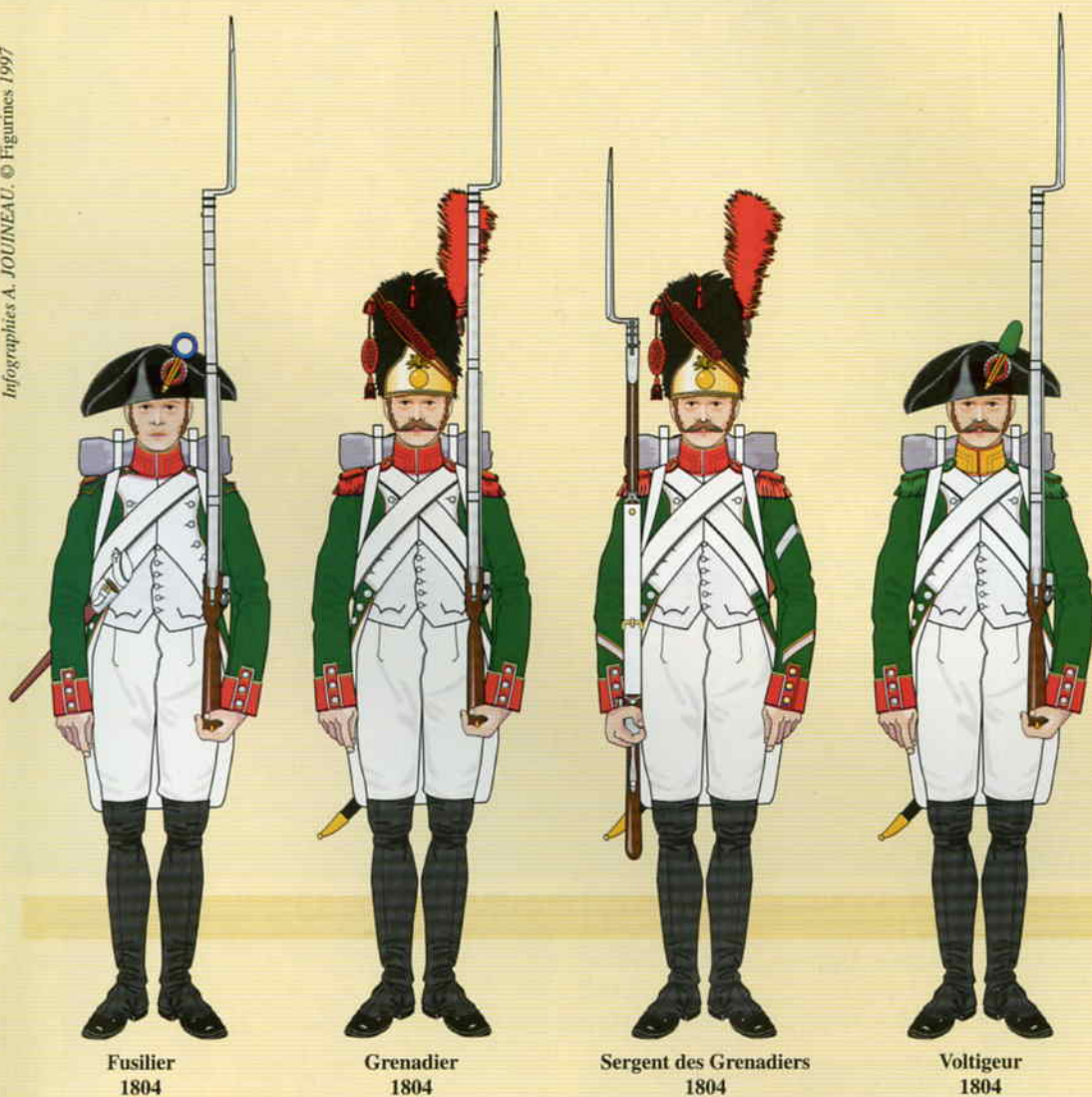
Il comprend des compagnies de fusiliers ainsi qu'une compagnie de grenadiers, auxquels vient s'ajouter une compagnie de voltigeurs à partir de 1806.

L'uniforme possède les mêmes caractéristiques que celui du fantassin français, à l'exception du fond, qui est vert, et de la cocarde où le bleu est également remplacé par du vert.

À partir de 1807, l'uniforme blanc sera généralisé dans l'infanterie italienne. □

## SOURCES

- ✓ *Les Uniformes du Premier Empire*. L.F. Funcken. Casterman.
- ✓ *Uniformes du Premier Empire. Troupes étrangères*. Cdt Bucquoy. Grancher.
- ✓ *Uniformes blancs en Italie*. S. Luraghi. In *Le Boute Selle* n° 7.
- ✓ *Les Soldats de Napoléon d'après le manuscrit d'Otto*. G. Dempset. Arms and Armour.



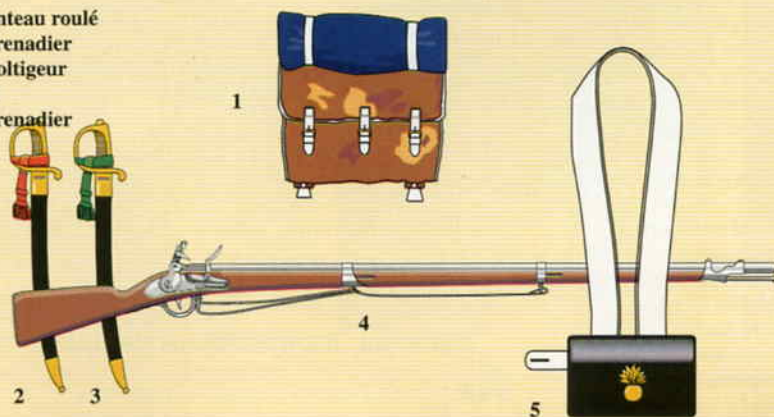
Fusilier  
1804

Grenadier  
1804

Sergent des Grenadiers  
1804

Voltigeur  
1804

1. Havresac et son manteau roulé
2. Sabre-briquet de Grenadier
3. Sabre-briquet de Voltigeur
4. Fusil modèle An IX
5. Giberne de Grenadier



Fusilier  
en tenue de campagne  
1804

# L'Infanterie de ligne italienne (1804-1808)



Voltigeur  
1807



Vétéran Toscan  
1807



1<sup>er</sup> Régiment  
d'infanterie de Ligne  
selon le décret du 6 juillet 1805



2<sup>e</sup> Régiment  
d'infanterie de Ligne  
selon le décret du 6 juillet 1805



3<sup>e</sup> Régiment  
d'infanterie de Ligne  
selon le décret du 6 juillet 1805



4<sup>e</sup> Régiment  
d'infanterie de Ligne  
selon le décret du 6 juillet 1805



5<sup>e</sup> Régiment  
d'infanterie de Ligne  
selon le décret du 6 juillet 1805



Grenadier de  
La Légion Piémontaise  
1803



Grenadier de  
La Légion Piémontaise  
1809

# L'Infanterie de ligne italienne (1804-1808)



Voltigeur  
1807



Vétéran Toscan  
1807



1<sup>er</sup> Régiment  
d'infanterie de Ligne  
selon le décret du 6 juillet 1805



2<sup>e</sup> Régiment  
d'infanterie de Ligne  
selon le décret du 6 juillet 1805



3<sup>e</sup> Régiment  
d'infanterie de Ligne  
selon le décret du 6 juillet 1805



4<sup>e</sup> Régiment  
d'infanterie de Ligne  
selon le décret du 6 juillet 1805



5<sup>e</sup> Régiment  
d'infanterie de Ligne  
selon le décret du 6 juillet 1805



Grenadier de  
La Légion Piémontaise  
1803



Grenadier de  
La Légion Piémontaise  
1809



# TAMBOUR DE LYNCK INFANTERIE (1720)

**Depuis longtemps, je souhaitais réaliser une pièce reprenant les travaux que Michel Pétard nous livre dans le présent magazine mois après mois. Une anatomie, exposée à Londres, m'a fourni le mouvement de la future figurine, tandis que l'idée de représenter un tambour s'imposa rapidement.**

Didier DANTEL (sculpture) et Gérard GIORDANA (peinture)

L'échange avec Gérard Giordana autour d'une planche couleur de Lucien Rousselot parue dans le bulletin du club « Le Bivouac » finalisa notre projet : représenter un tambour de Lynck infanterie portant la livrée de la maison royale de Suède. Le régiment de Lynck (ou Lenck) est l'héri-

tier des compagnies levées par le capitaine Leister avec les prisonniers suédois de la bataille de Nerwinden. Il devient Sparre en 1695, parcourant l'Europe à la suite des armées du roi. En 1697, il est à Barcelone; en 1706 il combat avec le maréchal Villars en Bavière et sert sur le Rhin

*Ci-contre, les différentes étapes de la création de la figurine.*

1. L'anatomie avec le soulier. La main droite sera taillée dans la masse, alors que les fils métalliques des doigts de la main gauche sont encore visibles.
2. Pose des premiers cordons sur la jambe gauche.
3. La liaison entre les différents cordons est réalisée. Pose des cordons de la jambe droite.
4. La culotte est terminée par le modelage des poches. Notez les cordons qui figurent les emmanchures et d'où partent certains plis.
5. Les plis du dos partent des omoplates.
6. Fin du gros œuvre. Le chapeau, les bas et les doigts de la main gauche sont ajustés.
7. Création des boucles en fil métallique. Remarquez la tige-support de la queue de la chevelure.
8. Pose des boutons de la culotte.
9. Création de la queue de cheval et de son nœud.
10. Au niveau du talon, le bas est troué...
11. Le visage est repris afin d'améliorer l'expression générale (paupières, bouche, etc.).
12. La sculpture est terminée, Didier Dantel quitte la scène, Gérard Giordana peut se mettre au travail !

en 1713. En 1714, il change de propriétaire et devient Lynck puis est envoyé en Lorraine. Servant à Trêve et Philippsbourg et devenu Applegren en 1734, Louis XV le prend en charge en octobre 1742 et lui donne le titre de Royal Suédois.

Tous les documents décrivant les pièces d'uniforme étant réunis, je peux commencer quelques heures de modelage-plaisir par la réalisation de l'anatomie.

## L'anatomie,

C'est donc « *Le Paresseux* » de Frédéric, Lord Leighton, exposé à la Tate Gallery de Londres qui m'a servi de modèle. Je ne reviendrai pas sur les différentes proportions prenant pour base une hauteur de tête, mais je ne saurais trop vous conseiller, si vous envisagez de transformer ou créer une figurine, de glisser entre les volumes « historiques » de votre bibliothèque un manuel d'anatomie pour artiste. J'ai donc réalisé une copie-miroir de l'œuvre originale pour bien comprendre les différentes articulations du mouvement. L'anatomie succincte a été créée avec les souliers pour tenir compte de l'importance des talons des chaussures sous l'ancien régime. Les futurs points de contact entre corps et vêtements (genoux, pectoraux, lignes des côtes, etc.) ont été mis en évidence, ceci pour faciliter le futur habillage.

## L'habillage

J'ai utilisé pour ce tambour la méthode que j'avais expérimentée sur le cosaque du Kouban, méthode qui, paradoxalement, me fait placer les plis du vêtement avant que celui-ci n'ait été créé, mais qui oblige à réfléchir au pourquoi de chaque pli : début, fin, forme et volume. Ainsi, le tissu de la culotte étant relativement lourd, les plis seront donc épais. La ceinture et les jarretières sont des éléments indéformables dont il faudra tenir compte. Un autre élément remarquable : l'ampleur du postérieur due à la présence de la longue chemise dans la culotte.

Pour la jambe gauche, les points de tensions sont situés sur le devant de la cuisse et au niveau de la hanche. J'ai donc placé les plis correspondants sous la forme de cordons de Milliput que j'ai fait sécher, avant de réaliser la liaison entre les différents plis et de retravailler ceux-ci à la lime. Le fait de multiplier les temps de séchage sécurise le travail réalisé sans risquer un coup d'outil malheureux sur une zone fraîchement finie.



Pour la jambe droite, les plis partent du genou et de l'entrejambe. Au niveau de l'aîne, nous avons de petits plis d'aisance et sur le dessus de la cuisse des plis en retour. J'ai fini la culotte en plaçant la ceinture, les poches et les pattes porte-boutons au bas des canons. Enfin, j'ai tracé à la lime quelques plis dans le postérieur pour que

l'on « sente » bien que l'homme ne remplit pas tout seul cette masse.

Pour le haut de corps, j'ai commencé par placer le col et les emmanchures. Puis, de fins cordons de Milliput sont venus simuler les plis, tendus sur le devant entre la ceinture et les épaules, plus arrondis dans le dos, des omoplates à la

ceinture. Après séchage, de fines feuilles de pâte sont venues combler les interstices. Pour les bas, la même technique a été employée, sur la jambe droite, le haut du bas au-dessus du genou a été marqué par un boudin de pâte laissé volontairement bien rond pour que l'on devine le cordon d'attache à l'intérieur.



Le bas de la jambe gauche est créé par l'accumulation de cordons plus ou moins fins, le dernier étant légèrement aplati pour simuler le bord libre. Le chapeau a été mis en forme directement sur le crâne à partir d'un cercle de feuilles de Milliput; j'ai compris ce jour-là, l'une des raisons de la folie du chapelier... Les cheveux sont d'ultra-fins cordons de pâte mis en place puis caressés avec un vieux pinceau pour leur donner du « poil »; la queue est réalisée sur une tige métallique plantée sur le crâne pour en assurer la rigidité. La « cocarde » et les boutons sont alors posés, les liens étant réalisés en fil métallique. Je peux maintenant passer aux éléments de décor accompagnant notre figurine.

## Les accessoires

J'ai commencé par la réalisation du tambour qui a pour base une boîte de pellicule photo ! les cercles, en Milliput, ont été percés et les cordes, en fil de cuivre tressés, ont été montées comme dans la réalité. L'épée est en Milliput pour le fourreau et le ceinturon, en plastique tourné pour la poignée et en laiton pour la garde et la boucle du ceinturon.

Pour l'habit, j'ai présenté une première feuille sur le tambour pour obtenir un « tombé » acceptable, puis j'ai ajouté des plis pour simuler le volume. Enfin, une deuxième feuille de Milliput a été mise en place pour figurer le bord libre de l'habit. Les galons de livrée sont placés en très légère surépaisseur. La manche est alors créée et les boutons posés. Dernière fantaisie de modelleur,

les boutons de la partie verticale ne sont pas simplement appliqués sur l'habit mais légèrement de biais pour plus de réalisme, l'un d'entre eux pendant lamentablement au bout de son fil : il faut bien réserver quelques surprises aux figurinistes observateurs, non ? Voilà. Quelques heures de plaisir plus tard, mon tambour « fantomatique » est prêt à prendre des couleurs. Pour cela, je passe le relais à l'ami Gérard.

## Chercher les sources

La sculpture est maintenant terminée, « l'enfant » de Didier est devant moi sur la table et il me faut le mettre en couleur. Tout d'abord, la documentation. Sur le sujet elle est malheureusement assez pauvre. Outre l'article du Bivouac cité plus haut, je n'ai trouvé qu'une représentation de Rigo dans le titre de son article du n° 6 de *Figurines* concernant les drapeaux du Bien Aimé. Heureusement pour moi, les deux représentations concordent : habit jaune doublé de rouge avec un galon de livrée à chaînette blanche sur fond bleu céleste, ce galon se trouvant sur les coutures et en chevron sur les manches ; pour la couleur de la culotte, les avis divergent. J'ai trouvé différentes couleurs, rouge, bleu céleste et même en cuir noir.

Pour des questions d'esthétique, j'ai écarté le rouge qui, me semble-t-il, aurait trop tranché, le soldat étant en chemise blanche ; le cuir me paraissait quant à lui une tenue portée de façon trop ponctuelle. J'ai donc opté pour une culotte bleue afin de rester dans le ton de la figurine, les bas seront bleus également, il suffira pour cela de prendre un ton légèrement différent de celui de la figurine.

Pour ce qui est de la caisse du tambour, si les deux auteurs sont d'accord pour la donner ocre jaune, en ce qui concerne les armoiries peintes sur la caisse, Rousselot n'en donne pas, quant à Rigo, qui en fait figurer sur sa planche, elles sont trop imprécises pour que je puisse m'en inspirer. N'ayant de mon côté rien trouvé concernant les armes de Monsieur de Lynck, propriétaire du régiment à l'époque où nous l'avons fait figurer, j'ai pris la liberté — que les foudres des spécialistes de l'époque m'épargnent — de faire figurer les armes de la Maison Royale de Suède.

Le régiment allemand de Lynck était composé de soldats suédois et il devint d'ailleurs, en 1740, le Royal Suédois. Mais quelles étaient les armes de Suède à l'aube des années 1720 ? Je n'en avait aucune idée. Je me suis retourné vers un ami — René Aquilina — que le puits de savoir qu'il est en matière d'héraldique n'a d'égal que sa modestie et sa gentillesse. Et c'est très aimablement qu'il m'a communiqué les armes de Suède dont je m'abstiendrai de vous faire la description en terme héraldique bien trop obtus pour mon esprit cartésien.

Voilà, ma documentation est prête, je vais pouvoir passer aux pinceaux.

**Le tambour, l'habit et tous les accessoires. Les clous présents sur les cordes de l'instrument ainsi que la boucle caractéristique de l'époque n'ont pas été oubliés.**

## Un peu de mise en scène

Avant d'en venir à la peinture proprement dite, je me suis intéressé au socle et à la mise en scène du personnage et du tambour sur lequel est posé son habit. Pour le socle j'ai choisi un bloc de bois cubique de 8 cm de côté monté sur une petite baguette pour garantir l'assise et cassé la rigidité du cube, le tout teinté et ciré. La mise en scène nous a posé un problème, à cause du tambour, la figurine ne pouvait être centrée sur le socle ; nous avons dû resserrer les deux éléments, le personnage étant basculé sur la droite la solution n'était pas simple. Nous avons finalement choisi de mettre le tambour très près de la jambe droite du soldat pour remplir l'espace sous le bras droit en le tournant de manière à ce que la doublure de l'habit rouge dont on voit un secteur soit visible en regardant la figurine de face et vienne donner une note de couleur plus vive dans l'ensemble gris bleuté du bas de notre personnage. Les armoiries sur le tambour seront peintes de manière à n'être pas en pleine vue mais à obliger le spectateur à tourner autour de la pièce.

## Enfin la peinture

Voilà, nous pouvons passer maintenant à la peinture proprement dite. Je ne vais pas, comme pour mes précédents articles, passer en revue l'ensemble des teintes utilisées (je travaille toujours les visages de la même manière) mais m'étendre sur quelques points particuliers. Tout d'abord la chemise. Travailler le blanc en rebute souvent plus d'un, pourtant la tâche n'est pas si ardue que cela. Il faut une bonne couche de blanc mat Humbrol, en fait plusieurs voiles très fines conviennent mieux. Ensuite, je n'utilise jamais de blanc pur, je le casse toujours avec un peu de terre d'ombre naturelle ou de noir chaud ; ici, j'ai utilisé de la terre d'ombre naturelle. Une fois la teinte mise en place, je pose les ombres avec de la terre d'ombre naturelle, pointée après pointe, trop de terre risquant de salir le blanc. Une fois les ombres posées, je viens mettre quelques



touches d'ocre jaune et de terre d'ombre brûlée pour casser la monotonie du blanc. Attention ! ayez le pinceau léger, le blanc reste une teinte très fragile. En final je viens placer quelques éclats de blanc seulement sur les « hauts reliefs » — épaules bras et plis les plus importants. Pour le pantalon gris bleu, j'ai utilisé comme base un mélange de bleu indien et d'indigo (dans la proportion de deux pour un), auquel j'ai ajouté de la terre d'ombre naturelle, une pointe de noir et du blanc pour arriver à un teinte qui me satisfasse. La nuance d'un tel bleu étant difficile à définir, certains esprit chagrin m'en feront le reproche. Ces teintes ont « dégorgees » pendant au moins 12 heures avant utilisation sur un morceau de carton pour garantir un aspect plus mat. Les ombres sont traitées au bleu indigo avec un peu de noir pour les ombres fortes, le tout éclairci au blanc ; attention toutefois à ne pas exagérer avec le blanc, on arrive rapidement à un aspect crayeux totalement inesthétique.

Le fond de l'habit étant terminé, il faut passer maintenant aux galons de livrée, chaînette blanche sur fond bleu, il y en a partout alors pas de panique ; procédons par ordre et méthode. Comme tout ce qui est broderie, motif de drappeaux ou inscription, je travaille à l'envers. Je commence par peindre tout le galon en blanc, en respectant les ombres et les lumières. Quand ce galon est bien sec, avec ma teinte bleue, je pose le long du galon des rectangles à pans coupés séparés par deux triangles inversés, de manière à ne laisser apparaître que le blanc représentant la chaînette. Pour ce faire il faut se munir, avant de commencer, d'un bon dessin de livrée royale, ceux présentés par Michel Pétard dans



les premiers numéros de *Tradition magazine* conviendront à merveille. Pour la décoration du baudrier, je me suis inspiré encore un fois de la

série d'article cités plus haut sur l'évolution de l'uniforme du fantassin depuis Louis XIV. J'ai choisi le baudrier de petite tenue, plus en accord avec notre personnage se réveillant après une nuit passée à la belle étoile et surtout, soyons franc, plus simple à réaliser que celui de grande tenue ! J'ai bien entendu remplacé la livrée royale par celle, bleue et blanche, qui nous intéresse ici.

## Derniers roulements de tambour

Pour le tambour, pas de problème particulier, si ce n'est les armoiries dont j'ai parlé plus haut. Comme pour le galon, j'ai procédé à l'envers, c'est à dire en commençant par peindre le cartouche en brun. Une fois bien sec, j'ai réalisé le cartouche en or. En fait, il était peint sur la caisse. J'ai donc utilisé de l'ocre jaune et du blanc comme base, le relief a été réalisé avec du brun rouge et du marron éclairci au jaune de cadmium clair avec quelques pointes de blanc. Je laisse apparaître un fin filet brun autour du cartouche.

Je procède de même pour l'ensemble des diverses figures de l'armoire. Là, je dois dire que de la patience et de bons yeux sont nécessaires. Quelques petites retouches à droite et à gauche, et voilà la figurine terminée. Le socle a été préparé séparément, un peu de colle époxy à deux composants et voilà la pièce parée à affronter l'œil critique de son créateur, Didier. Puis encore quelques petites retouches et la voilà prête à aller rejoindre dans la vitrine une armée bien paisible où après encore quelques bâillements elle pourrait dans les bras de Morphée regagner les rêves dont nous l'avons détournée un moment. □



# NEMROD

VOUS PRÉSENTE SES NOUVEAUTÉS NOVEMBRE 1997



## NOUVEAUTÉS NEMROD

**BU05** Buste Afrika Korps  
**N54061** « L'entraide ». Fantassin secourant un chasseur à cheval blessé sous son cheval mort (2 figurines + cheval)

Catalogue (planches couleurs) 30 F

## NOUVEAUTÉ HISTOREX

**30314** Cuisine roulante de l'Empereur

Désormais, Historex commercialise ses produits en direct aux professionnels : 1000 pièces détachées dans le guide du collectionneur, une gamme Empire, ainsi que les figurines Nemrod en résine.

Pour de plus amples renseignements, nous vous invitons à nous contacter.



NAPOLEONIC PLASTIC  
FIGURE MODELLING  
Bill Ottinger's  
HISTOREX MASTERCLASS



180 F + 30 F de port

## LIVRE NAPOLEONIC PLASTIC FIGURE MODELLING

Cours de montage et transformation des figurines Historex par Bill Ottinger. En anglais, avec traduction en français. 128 pages couleurs, 260 photos de figurines. Format 297 x 210 mm.

Nemrod distribué par : NCO HISTOREX - 16, rue Dunoise 41240 Verdes - Tél. : 02.54.80.41.76 - Fax : 02.54.80.40.82

# LES OFFICIERS DE MARINE A L'ORDONNANCE DE 1756

**Corps savant fréquentant un univers tout à fait spécifique, la Marine militaire s'est surtout distinguée de l'armée de terre sur de nombreux points malgré une complémentarité tactique qui s'accroîtra avec le temps.**

Michel PÉTARD

Le système uniforme connut une application aléatoire mais finit par s'imposer à des officiers portant le plus souvent l'habit bourgeois en service de mer plutôt qu'une tenue galonnée d'or si fragile à bord et toujours trop dispendieuse pour ces gens à la fortune modeste.

## Les origines de l'uniforme des officiers de marine

C'est par l'ordonnance du 2 mars 1665 que Louis XIV autorise ses capitaines et lieutenants de vaisseaux à faire usage « d'un justaucorps bleu garni de galons d'or ou d'argent jusqu'au nombre de quatre ». Cinq années plus tôt, les déclarations royales du 27 novembre 1660 puis du 27 mai 1661, avaient défendu aux personnes des deux sexes de porter des étoffes d'or ou d'argent, fins ou faux, sur leurs vêtements ou autres accessoires vestimentaires.

Ces termes furent repris dans une ordonnance du 24 décembre 1664 en excluant de cette mesure somptuaire la plupart des gardes de sa maison qui purent désormais y prétendre moyennant un brevet signé de Sa Majesté. C'est ce que l'on appela les « justaucorps à brevet » qui s'étendirent bientôt aux officiers généraux des armées de terre et de mer. Durant près de quatre vingts ans encore, c'est le flou le plus intégral qui s'oppose à toute investigation, la fantaisie est reine et seule la couleur bleue semble résister au temps comme base uniforme permanente.

Ce n'est qu'en 1744 qu'un uniforme est imposé aux officiers généraux de l'armée de terre avec le bleu, le rouge et l'or, couleurs qui seront reprises pour nos officiers de marine mais à partir de 1756 seulement et avec un galon au dessin différent.

## La décision ministérielle de 1756

Ce n'est qu'en avril 1751 que les premiers projets de réglementation commencent à circuler entre la Cour de Versailles et le port de Toulon à propos d'un nouvel uniforme pour les officiers de marine, témoin l'une de ces lettres nous dévoilant précisément dans le jeu de questions-réponses, la volonté du législateur et ses élégants détours pour arriver à ses fins :

« Mr le Chevalier de Fabry, aide-major dans ce port (...) me paraît avoir trouvé le secret, au moyen du petit uniforme, d'induire peu à peu tous les officiers à faire le grand sans les y contraindre (...) le grand une fois fixé, les officiers auraient la liberté de le faire ou d'attendre ; le petit serait fixé et,

de plus, ordonné avec défense d'en porter aucun autre (...) les plus huppés donneraient d'abord l'exemple et les autres ne tarderaient pas à les suivre de sorte que dans moins de deux ans, tout le corps aurait l'un et l'autre uniforme de sa propre volonté et sans y être forcé (...)

Pourquoi un petit uniforme ? Pour épargner le grand (...) Pourquoi obliger les officiers de porter le petit uniforme et les laisser maîtres de faire le grand ou de ne pas le faire ? (...) Parce que le petit coûte moins, qu'il met d'abord tout le corps en uniforme en attendant que chacun s'exécute pour faire le grand (...) Pourquoi mettre du galon sur les uniformes tandis que par terre les colonels ne sont point habillés différemment que leurs régiments ? Pour briller davantage et remplir l'objet de cet uniforme lorsqu'on ira à Naples, Stockholm, à Copenhague, à Constantinople ».

C'est ainsi, grâce à ces détours très diplomatiques que la législation imposera doucement mais sûrement à partir de 1756, un uniforme digne de ce nom au corps des officiers de marine, alors que sur terre celui-ci était complètement entré dans les mœurs depuis de nombreuses décades. Ces délibérations accouchèrent donc d'une « décision » de la Cour expédiée en un premier temps au commandant de la marine à Brest. Ce texte sommaire préparait en somme les intéressés à l'ordonnance royale promulguée le 14 septembre 1764 qui le développait et le précisait dans ses détails. Voici la transcription in extenso de ce texte tenant lieu d'ordonnance :

## La décision royale

Lettre de M. Machault d'Arnouville, ministre de la Marine, à M. du Guay, commandant de la Marine à Brest, lui transmettant une décision du Roi.  
« A Fontainebleau, le 25 octobre 1756.

Le Roy ayant bien voulu avoir égard, Monsieur, aux instances réitérées que les officiers de la Marine lui ont faites pour avoir un uniforme convenable à leur état, soit dans les ports où ils seraient, soit dans les cours et pays étrangers où la destination des escadres de Sa Majesté peut les conduire, Sa Majesté après avoir examiné celui qui pourrait le mieux convenir pour les couleurs, l'ornement et la durée, a décidé que l'uniforme de tous les officiers de la Marine serait composé à l'avenir d'un juste-au-corps bleu de Roy, parement, veste, culotte et bas rouges, doublure blanche pour la veste, l'habit sans panier, manche en botte, chapeau bordé d'or à l'uniforme, plumet et cocarde blancs, en leur permettant cependant, suivant les occasions, de porter la culotte de velours noir et les bas blancs. Cet habit uniforme sera garni, savoir :

— pour l'Enseigne de Vaisseau, le juste-au-corps et la veste bordés d'un simple galon brodé en or de 15 lignes<sup>1</sup> de large un tour sous la poche dont l'échantillon est ci-joint n° 1 ;

— le Lieutenant aura le même bordé au juste-au-corps et à la veste et, de plus, un double bordé du même galon sur la manche de l'habit pour le distinguer de l'enseigne ;

— le Capitaine de Vaisseau aura le juste-au-corps et la veste bordés d'un galon brodé de 24 lignes de large, doublé sur la manche du juste-au-corps, suivant l'échantillon ci-joint n° 2 ;

— le Chef d'Escadre aura le juste-au-corps et la veste bordés à la Bourgogne d'un double galon, savoir d'un petit galon brodé de 12 lignes de large et d'un grand galon de 24 lignes conformément à l'échantillon ci-joint n° 3 ;

— le Lieutenant-Général aura le même bor-

dé à la Bourgogne que le Chef d'Escadre en ajoutant seulement le grand galon double sur la manche du juste-au-corps.

Pour mettre les officiers de la Marine en état d'être toujours en uniforme en ménageant leur grand habit, Sa Majesté a jugé à propos de leur assigner un petit uniforme pour un surtout seulement qui sera de telle étoffe qu'ils voudront, pourvu qu'elle soit bleu de roy. Ce surtout sera bordé d'un galon de même broderie de six lignes de large dont on trouvera ci-joint l'échantillon n° 4. Je joins aussi un échantillon du bordé du bordé du chapeau et du bouton de l'habit n° 5.

Sa Majesté en assignant ce grand et petit uniforme aux officiers de Sa Marine n'a pas voulu les obliger à le prendre dès à présent par aucune ordonnance, mais seulement satisfaire au désir que le plus grand nombre a marqué de l'avoir, attendu que leurs facultés pourraient ne pas leur permettre d'en faire si tôt la dépense, et elle se réserve de donner dans la suite à cet égard les ordres qu'elle estimera convenables d'autant plus que son intention est de défendre à tous autres officiers de terre, de mer, servant dans ses troupes de l'Amérique, milices garde-côtes, troupes et marine de la Compagnie des Indes, de porter ledit uniforme grand ou petit ; elle se réserve aussi d'assigner un petit uniforme avec des ornements différents aux officiers des grades intermédiaires, voulant qu'il n'y ait absolument que les officiers de Sa Marine, ceux du port compris, qui puissent porter ledit uniforme qu'elle interdit aux aides de port.

## Un seul uniforme

En assignant cet uniforme, Sa Majesté interdit et supprime les autres uniformes qui s'étaient introduits dans la Marine, tels que ceux des officiers d'artillerie et de l'infanterie, Sa Majesté voulant que tous les officiers de Sa Marine aient le même habit sans égard aux détails dont ils peuvent être chargés mais Sa Majesté permet à ceux de ses officiers qui y sont attachés d'user leurs anciens uniformes et de les porter jusqu'à ce qu'ils aient fait le nouveau. Cette uniformité générale d'habillement pour tous les officiers est d'autant plus convenable que l'intention de Sa Majesté est de donner l'habit bleu avec le parement, veste, culotte et bas rouges à toutes les troupes de la Marine lorsqu'il sera question de les habiller de nouveau, sauf les différences qu'elles jugera à propos de déterminer dans le temps pour distinguer les bombardiers des soldats des Compagnies Franches.

Les Gardes de la Marine continueront d'être habillés comme auparavant d'un habit de drap bleu, parement, veste, culotte et bas rouges, boutons de cuivre doré, chapeau bordé d'or d'un bord uniforme et pareil à l'échantillon n° 5, plumet et cocarde blancs, mais Sa Majesté a jugé à propos pour le mieux distinguer d'ajouter à cet habillement une aiguillette d'or sur l'épaule gauche, je vous en envoie ci-joint un échantillon n° 6.

Sa Majesté désire que vous fassiez remettre et garder au contrôle de la Marine tous les échantillons joints et que vous y fassiez enregistrer cette lettre afin que tous les officiers y aient recours au besoin pour leur habillement.

Je vous observe encore, et telle est l'intention de Sa Majesté, que cet habillement n'est pas fait par fournitures et qu'il n'y a aucun marchand

1. Les mesures des galons : 24 lignes = 5,4 cm.  
15 lignes = 3,4 cm. 12 lignes = 2,7 cm.

## LIEUTENANTS GENERAUX



*Ci-dessus, de gauche à droite.*  
Lieutenant général en petit uniforme.  
Lieutenant général en grand uniforme.  
Lieutenant général en grand uniforme.  
Lieutenant général en grand uniforme.

## CAPITAINES ET CHEFS D'ESCADRE



*Ci-dessus, de gauche à droite.  
Capitaine en petit uniforme.  
Capitaine en grand uniforme.  
Chef d'escadre en petit uniforme.  
Chef d'escadre en grand uniforme.*

## LIEUTENANTS, CHEF D'ESCADRE ET CAPITAINE



*Ci-dessus, de gauche à droite.*  
Lieutenant en grand uniforme.  
Chef d'escadre en veste de grand uniforme.  
Capitaine en petit uniforme.  
Lieutenant en veste de grand uniforme.

## LIEUTENANT ET ENSEIGNES



*Ci-dessus, de gauche à droite  
Lieutenant en petit uniforme.  
Enseigne en grand uniforme.  
Enseigne en grand uniforme.  
Enseigne en petit uniforme.*

qui en soit chargé exclusivement. Sa Majesté voulant qu'il soit libre à chaque officier de se servir de tel marchand qui lui conviendra le mieux.

Je suis, Monsieur, très parfaitement à vous.  
Signé : Malchaulx.

Colasionné à l'original, remis à M. le Comte Du Guay par nous, premier Commis du Contrôle de la Marine à Brest, le 6 9bre 1756. Signé : Brinz.

## Quelques commentaires

Cette citation parfaitement intelligible pour les intéressés, réclame quelques commentaires pour les lecteurs d'aujourd'hui :

### ● « Bleu de roy ».

Cette nuance fut variable dans le temps, moyennement claire au début du XVIII<sup>e</sup> siècle, elle se renforcera progressivement pour approcher du noir sous l'Empire. Notons en outre que

pour une même teinture, la nuance variera considérablement selon la qualité du support.

### ● « Habit sans panier ».

Le panier évoque surtout l'armature d'osier soutenant l'ampleur et créant l'épanouissement des robes et jupons féminins. Chez les hommes c'est à partir de la Régence que le « panier » s'impose aux justaucorps des hommes par un rembourrage de tissus ou de crin placé à la taille au niveau des reins, au départ des plis postérieurs.

Vers 1755-1760, le panier disparaît et l'épanouissement de cette partie du costume demeure naturel.

### ● « Plumet ».

D'usage très ancien, les plumets garnissant les chapeaux du XVIII<sup>e</sup> siècle sont généralement en autruche et fixés autour de la forme à l'intérieur des ailes d'où la plume ne déborde que légèrement et de façon régulière.

### ● « Galon ».

Les échantillons joints à l'origine au texte ayant disparu, nous supposons sans grand risque qu'il affectait la forme d'une tresse, telle que nous l'illustront les portraits qui nous sont parvenus ; il s'agit d'une passementerie de fils d'argent dorés beaucoup moins coûteuse que les broderies véritables dont sont garnis les uniformes des officiers généraux de l'armée de terre, dessinés en volutes.

### ● « Bordé à la Bourgogne ».

Terme de passementerie à l'origine obscure qui désigne deux galons ou broderies de deux largeurs différentes disposés parallèlement.

Ajoutons que l'interprétation faite dans nos planches reste aléatoire quant à la disposition précise des galonnages, et se base sur les usages du temps et selon le texte très précis réglant l'uniforme des officiers de marine, du 14 septembre 1764. □

## LA BOÎTE DE SOLDATS

28, rue Violet. 75015 Paris - Tél./Fax : 01. 45. 78. 89. 44.



CBG ancien  
et moderne

### ACHAT VENTE

Un magasin entièrement consacré aux soldats de collection, aux soldats jouets et figurines anciennes et modernes :

Plomb, Plomb creux, Alu, Plastique, Composition, etc. Tous thèmes

Ouvert du mardi au samedi, de 14 h à 19 h

## MAURITIUS BUCH VERLAG

Georgenstraße, 2 / Georgenplatz  
D-08506 ZWICKAU / SACHSEN  
ALLEMAGNE

Tél. : 0375.29.51.04.

Fax : 0375.29.51.05.

Oui, je désire recevoir ..... exemplaire (s)  
du livre « Das Große Flaggenbuch »

(Le Grand Livre des Pavillons)

au prix unitaire de 1 350, 00 FF

Je joins mon règlement par :

☐ Carte Bancaire ☐ Mandat international

☐ Eurochèque

Date ..... Signature :



## WHITE MODELS

par Stefano Borin

présente



90/008. Officier highlander  
à Culloden (1746). Métal, 90 mm.

### AUTRES RÉFÉRENCES DISPONIBLES

90/001. Chevalier  
normand XII<sup>e</sup> siècle

90/002. Trompette  
des lanciers  
polonais de la  
Garde (1813)

90/003. Archer  
samourai

90/004. Carabinier  
français (1812)

90/005. Guerrier  
thrace IV<sup>e</sup> siècle

90/006. Mamelouk  
(1799)

90/007. Officier des  
Immortels perses  
(333 avant J.C.)



90/009. Mercenaire bongrois.  
Guerres bussites (1420). Métal 90 mm.

White Models.  
Via Palermo, 3. 37138 Vérone. Italie.  
Tél/Fax : (0039) 045 592842

Distribution exclusive en France et en Belgique :  
SUD MODELES DIFFUSION, 551 route de Rians, B.P. 22.  
83910 Pourrières, France. Tél. 04.94.78.55.39.



## MAD MODEL PARTY '97

Le « *garage kit* » est l'un des genres les plus récemment apparus dans le monde du maquettisme. Sous ce titre générique se cachent des pièces réalisées de manière extrêmement artisanale, la plupart du temps en séries très réduites, et dont la fabrication est assurée directement par un passionné (rarement davantage) dans sa propre maison ou son garage, d'où le nom.

Mike GOOD (photos de l'auteur)



En titre.  
La « créature de Frankenstein » de Billiken,  
réalisée par Tom Gilliland.

Ci-dessus, de haut en bas.  
« *Open season* » (la chasse est ouverte), un lapin de  
l'enfer par David Arshawsky (création).  
Vue partielle de la salle d'exposition et des stands de  
vente.  
« *Buste de Dracula* », de Francisco Fernandes.  
2<sup>e</sup> prix catégorie peinture.



Les origines de ce genre si particulier sont à rechercher dans les maquettes en plastique de monstres du cinéma et de super héros réalisées dans les années soixante par Aurora (cf. à ce sujet l'article de J. C. Carbonel « BD, cinéma, littérature... et figurines », paru dans *Figurines* n° 15 & 16). Mais en fait les choses ne prirent vraiment forme que dans les années quatre-vingts lorsque des amateurs de vieux kits Aurora commencèrent à éditer à leur tour des modèles de monstres inspirés de films ou d'anciennes séries télévisées comme « *The Outer Limits* ».

Les premières figurines du genre furent réalisées, en vinyle, au Japon. Par la suite, ce genre de modèles se répandit dans le monde entier et les moyens techniques (silicone pour la réalisation de moules ou résines modernes pour les tirages) ne cessant de se perfectionner et devant facilement accessibles, leur production fut envisageable pour tout amateur un tant soit peu audacieux et doué.

### L'amateurisme devient industrie

De ce véritable maelström finit par émerger ce qu'il faut bien appeler une industrie. Les éditeurs de figurines de type « *garage kits* » n'ont la plu-



1. « Predator contre Batman », de Robert Sutton. Prix du public.
2. Un autre « Predator », vu cette fois par Donald Butzke.
3. « Buste de Predator », de John Loomis. Incontestablement le monstre de l'espace était l'un des sujets préférés des créateurs et figurinistes cette année.
4. « Dr Phibes » de Rick Phares (création).
5. « Neil Andrythal », d'Anthony Mestas.
6. « Rabid Jackalope (chacal enragé) et son ami », de David Arshawsky (création).
7. « Vampirella », pièce de grande taille peinte par Ed Perello.



part du temps pas les compétences que possèdent la majorité des créateurs de figurines plus classiques. Ils ne sont souvent que des fans de cinéma ou de bandes dessinées qui ont choisi de concrétiser leur passion en trois dimensions. Pour cela, ils n'ont pas grand chose en commun avec les autres figurinistes « classiques » qui sont, eux, davantage au fait de l'Histoire et des techniques de création. Leur but est avant tout d'impressionner et ils recherchent surtout l'impact que leur pièce aura sur le public, plutôt que l'exactitude ou l'extrême précision du détail.

Cependant, c'est cette différence qui rend les « garage kits » si attrayants. Dans ce monde particulier, on trouve aussi des sculpteurs et des créateurs de talent, qui ont mis l'accent sur l'atti-

tude, l'action ou l'ambiance générale et parviennent ainsi à des modèles qui sont de réelles œuvres d'art. En me promenant dans les allées de cette Mad Model Party, j'en ai appris davantage sur la représentation dynamique d'une attitude ou la présentation d'une pièce qu'en presque vingt années de participation à des concours de figurines « classiques ».

### Un monde nouveau

Ces modèles ne sont pas conçus comme de simples représentations, ils sont faits pour vous étonner et vous attirer dans leur monde. Ils sont étonnants, drôles, grotesques, exaspérants, provocants, sexy, effrayants, parfois même répugnants, mais rarement ennuyeux !

Dans ce type de manifestation, l'accent est davantage mis sur l'aspect commercial plutôt que sur le côté compétition. Les stands de vente sont nombreux et très fréquentés par un public à la recherche du dernier modèle « génial » à acheter. Le concours quant à lui n'occupe qu'un très petit espace des vastes salles du Pasadena Center et la plupart des participants se sont déguisés tout spécialement pour l'événement. Quelques célébrités de l'industrie cinématographique assistent à cette manifestation, ce qui donne l'occasion de voir de près certaines têtes bien connues de l'écran : incontestablement il s'agit là de l'un des aspects les plus sympathiques de ce type de show.

A ma grande surprise, j'ai également remarqué dans la foule de cette Mad Model Party 1997 quelques membres de la SCAHMS et d'autres

clubs de figurines américains. Cela signifie sans doute que même si l'on reste un figuriniste classique dans l'âme, on peut aussi se plonger dans un autre univers de temps à autre et se détendre en voyant autre chose. Je me demande quand même ce que tous vont faire des pièces achetées lors de cette manifestation. Allez, les gars ! pourquoi ne pas les présenter dans un futur concours et montrer ainsi que l'on peut aussi s'amuser à faire des figurines ? Pour finir, j'aimerais remercier Tom Gilliland de m'avoir présenté à certains spécialistes du genre et autorisé à photographier ses superbes modèles (hors compétition) ainsi que ceux d'Anthony Mestas.

Merci également à Greg Aronowitz de Side-show Productions... et à l'an prochain ! □



1. « Spiderman contre le bouffon vert », de John Margaros.
2. « La Momie », de Tom Gilliland.
3. « Vampire celtique », de John Rosengrant (création, disponible désormais chez Warriors).
4. « Primeval Princess », de Franck Cerney (pièce à tirage très illimité).
5. « Sitting Hell », de John Hircok.
6. « Samurai Babe », de Marcus De Leo (création).



# OFFICIER MOGHOL

**Mon dernier cavalier (chinois), évoqué dans ces colonnes ayant remporté un unanime (et si rare!) succès d'estime, mon choix s'est, cette fois, porté sur un splendide officier moghol.**

Jean Pierre DUTHILLEUL  
(photos de l'auteur)

Ce nouveau cavalier est issu des crayons et pinceaux — ô combien admirables — d'Angus Mc Bride et visible dans l'ouvrage Osprey intitulé « *Mughul India (1504-1767)* ». Ceux qui consulteront la planche concernée verront qu'il ne s'agit pas là d'une mince affaire !

## Le processus initial

Selon une coutume tendant à me devenir familière je commençais par dresser la liste des opérations, suivant une chronologie approximative, à ce stade, mais collant au mieux avec la logique.

Outre la mise en place des opérations, ce listing me permet d'inventorier les pièces, susceptibles de m'être utiles et dont mes réserves regorgent, ainsi que celles qu'il faudra transformer profondément ou créer entièrement.

## Le cheval

On ne change pas une équipe qui gagne et c'est à nouveau un cheval « Bleskine » qui est retenu (cavalier Aquila 54 mm). Certes sa position cabrée ne va pas me faciliter la tâche mais on n'est pas sur terre pour se faire plaisir à longueur de temps (j'ai déjà souligné que mon bonheur figurinistique résidait le plus souvent dans la souffrance et la complication, n'en déduisez aucune supputation extra artistique... !).

La crinière, recouverte par le caparaçon, a été laissée de côté et j'ai tout de suite sélectionné le socle, de bois assez massif, dans lequel j'ai percé deux trous destinés à recevoir les tenons, heureusement assez longs, du cheval.

## Harnachons la bête

J'ai dessiné, à plat sur un papier, le chanfrein pour bien me le mettre « dans les doigts et la tête » puis l'ai reproduit sur la tête du cheval. Du Milliput est ensuite appliqué puis lissé parfaitement au talc. Après séchage, le chanfrein

est redécoupé au couteau X Acto. Lors du façonnage du Milliput, j'ai suivi au mieux le dessin, ce qui m'évite un travail trop compliqué par la suite.

Le caparaçon se poursuit par le cou après un dessin préalable, là aussi. Les formes les plus accentuées de la musculature du cheval, au niveau du corps, des cuisses et des épaules, sont comblées au Milliput pour éviter que le caparaçon, constitué d'une feuille de ce même Milliput, n'épouse trop creux et bosses. Dans la réalité, il devait être constitué d'une toile épaisse et protectrice qui, de ce fait, gommait les creux.

La feuille résulte d'un mélange 50/50 de Milliput blanc et de Duro, ce qui lui confère une certaine élasticité. J'ai bien sûr découpé un patron approximatif que j'imprime sur la pâte fraîchement mélangée et abaissée (terme de cuisine) ; ensuite a lieu un découpage aux ciseaux suivi de l'application sur le corps et d'une mise en forme. Après séchage, les bords sont polis au papier de verre très fin (000). Une bande de pâte joint le cou au corps du caparaçon, tandis que deux lanières sont posées sous la queue, assurant un bon maintien. La sangle est confectionnée suivant le même procédé.

Le harnachement de tête est taillé dans de la carte plastique ultra fine (0,13 mm précisément) puis collé à la cyanoacrylate. Mors et ornements proviennent de la collection Historex ainsi que les soixante pompons disposés au bas du caparaçon, lesquels sont ensuite finement pyrogravés, puis munis de petites queues de Milliput d'un millimètre de long (figurinistes nerveux ou pressés s'abstenir !).

Les quartiers de selle en Milliput ont fait l'objet d'un patron (un côté est dessiné et découpé, retourné ensuite, il sert à l'élaboration « en miroir » du deuxième côté). Après avoir imprimé le patron dans la pâte, je découpe celle-ci au plus près du dessin en évitant au maximum les traces de doigts. La pièce est ensuite légèrement collée à la cyano par le sommet puis lissée en place. Quand tout est sec, il n'y a plus qu'à décoller et à peaufiner au papier de verre 000. L'osmose avec le dos du cheval est ainsi parfaite.

Le bâti de la selle est découpé dans de la carte plastique d'1 mm d'épaisseur et ses formes sont affinées au papier de verre. Quelques petits éléments Historex judicieusement choisis et découpés viennent orner ces deux bâtis. Des pompons issus de la même marque sont montés sur des fils de fer de bon calibre et disposés à l'arrière de la selle. La plume ornementale du chanfrein est découpée dans de la carte plastique, un fil de cuivre très mince servant d'armature et une légère





pyrogravure donnant un peu de relief aux barbes de cette plume. Voici notre destrier fin prêt, il est encore temps d'en faire le tour pour améliorer les détails avant d'attaquer...

## Le cavalier

J'ai d'abord sélectionné une tête, la plus expressive possible. Mon choix s'est porté sur la n° 19 de chez Historex, une pièce en résine créée par Julian Hullis. Un casque de GI (multipose Airfix) a vu ses bords limés pour en gommer l'échancrure externe. Un bandeau de Milliput a été posé préalablement autour de la tête, la bombe du casque venant ensuite. Lorsque tout est sec et dur, on affine encore au papier de ver-

re. Ultérieurement, j'ai créé l'ornement supérieur à l'aide de composants Historex très hétéroclites, le nasal est... une bretelle de giberne d'infanterie retaillée, tandis que les jugulaires sont découpées dans de la carte plastique de 0,2 mm puis légèrement bombées sur le manche d'un pinceau. Le couvre-nuque est en Duro et on verra plus loin comment est fabriqué son revêtement d'écaillés. L'ornement supérieur d'où sort la plume a été découpé dans la hampe d'un « chapeau chinois » Historex.

Le torse est lui aussi un Airfix multipose dont j'ai ôté tout le détail de gravure. Les bras sont des Hornet, qui comptent parmi les plus beaux existant sur le marché, avec notamment des

maines superbes. Le droit brandissait un fusil anglais 1939-1945 qui ne résista pas à ma pince coupante. Des tenons (découpés dans des trombones) équipent ces bras tandis que des trous sont percés dans le torse. Une longue recherche de mouvement s'ensuit par pliage, dépliage et repliage de ces tenons fixés enfin à demeure à la cyano dans les trous évoqués précédemment. « Maître Bill » (Horan...) insiste longuement sur le soin qu'il faut apporter à cette recherche, c'est souvent ce qui fait la différence dans ses créations : la vérité du geste.

Des jambes de hussard Historex sont déshabillées de leurs détails ici incongrus, éperons, talons ou floches de bottes. Les plis les plus pro-

## TABLEAU DES COULEURS EMPLOYÉES

|               | SOUS-COUCHE              | BASE                                 | OMBRAGE                        | ÉCLAIRAGE                    |
|---------------|--------------------------|--------------------------------------|--------------------------------|------------------------------|
| Cheval        | HU (Humbrol) 180 leather | Garance brune Aliz.                  | Noir                           | Sienne Brûlée + Jne Cad. Fcê |
| Caparaçon     | HU 107 purple            | HU 107 purple                        | HU 107 + noir                  | HU 107 + HU 121 pale stone   |
| Doublure      | HU 93 desert yellow      | HU 93 desert yellow                  | HU 119 light earth             | HU 121 pale stone            |
| Harnais       | HU 121 pale stone        | HU 121 pale stone                    | HU 93 desert yellow            | HU 121 + blanc               |
| Métaux blancs | Blanc                    | Gris de Payne                        | Noir bleuté                    | Blanc                        |
| Métaux jaunes | Garance brune Aliz.      | Jaune de Mars                        | Garance brune Aliz.            | Jaune aurore + blanc         |
| Tunique       | HU 60 scarlet            | HU 60 scarlet                        | HU 107 purple                  | HU 61 flesh                  |
| Visage        | HU 61 flesh              | HU 61 flesh + HU 110 nat. wood       | HU 62 leather puis noir        | Base + blanc                 |
| Manches       | HU 24 trainer yellow     | HU 24 trainer yellow                 | HU 63 sable puis HU 62 leather | HU 99 lemon + blanc          |
| Bottes        | HU 121 pale stone        | HU 121 pale stone                    | HU 110 natural wood            | Blanc                        |
| Bouclier      | Idem                     | Idem                                 | Idem                           | Idem                         |
| Selle         | HU 89 bleu moyen         | HU 89 bleu moyen + HU 80 grass green | Base + noir                    | Base + blanc                 |
| Sol           | 110 natural wood         | 93 desert Yellow                     | Terre Ombre Nat.               | 121 pale stone               |

Ci-dessus, de gauche à droite et de haut en bas.

Les différentes étapes de la réalisation du cavalier, depuis le premier stade, l'anatomie équestre (la monture d'un cavalier américain pris dans la gamme Aquila en 54 mm) jusqu'à la sous-couche colorée.

Ces différentes vues permettent également d'identifier les divers matériaux utilisés : métal (cheval), plastique (majorité du cavalier), résine (pour la tête du personnage notamment, feuille de Milliput ou Duro (apparaissant respectivement en blanc et vert sur les clichés).

On constatera également qu'un soin extrême a été apporté lors de la réalisation des différents accessoires, certains étant, en raison de l'échelle choisie, d'une taille particulièrement réduite, comme les ornements du caparaçon.



noncés sont arasés, puis un triangle de plastique est découpé derrière le genou pour accentuer la pliure des jambes, les Moghols montaient effectivement avec des étrivières assez courtes (tout comme les premiers hus­sards, hongrois d'ailleurs), le collage se fait ici au

trichlore, dans la nouvelle position. Deux épais­seurs de carte d'1 mm sont ensuite collées entre les deux jambes puis « triangularisées » au papier de verre : cela donnera un écartement accru des jambes, sans pour autant élargir la section au niveau du bassin (qui doit être rectifié « à l'horizontale », avant collage du buste). Pendant que tout cela sèche, vous pouvez pré­parer « l'avenir ».

### Les accessoires

Le bouclier est une base de cuivre trouvée chez un fournisseur de matériel pour artistes, sans doute était-elle destinée à recevoir de l'émail pour obtenir un quelconque bijou après cuisson. La bossette centrale est une simple boule de Duro aplatie.

Les divers petits orne­ments sont de provenan­ce... Historex (véritable caverne d'Ali Baba du créa­teur de figurines) et détournés effrontément de leur destination initiale. Les petites franges sont des fils de Milliput disposés un à un (tout abus de tranquillisants est formellement déconseillé, mais cependant...).

Les sabres viennent bien sûr de chez Historex, ce qui ne les pré­se r v e pas d'un certain char­cutage.

Les écailles du protège­nuque sont découpées dans de la carte plastique de 0,13 mm. Chacune est obtenue à partir d'un rectangle de 2 mm sur 1, tenu par des brucelles ultra-fines et mis en forme, c'est à dire un arrondi légèrement pointu, au papier de verre 000. Il s'agit là d'un travail d'assez longue haleine deman­dant pas mal de concentration, car chaque écaille doit être identique à ses sœurs. J'en pré­pare ainsi 80 qui vont être collées par la suite sur un support mince; seules 60 d'entre elles sont utilisées, j'ai choisi bien sûr les meilleures.

Les carquois (porte-arc et porte-flèches) éma­nent d'une forme approximative en Milliput, retailée au cutter et peau­finée aux papier de verre de granulomé­trie 600 et 1000. Leur ouverture est pratiquée

*Ci-dessus.*  
Le cavalier moghol à la fin de sa réalisation et après l'application des sous-couches colorées servant de fond avant la peinture à l'huile. Cette étape, qui peut sembler à certains quelque peu fastidieuse, joue en fait un rôle considérable dans le résultat final, la mise en couleur devenant ainsi plus simple et le risque d'empatement des détails et d'apparition de coups de pinceaux étant réduit au maximum, la nécessité de couvrir le fond n'ayant plus lieu d'être.

à la fraise. L'arc est en Milliput, la corde en plas­tique étiré. Même plastique pour les flèches, dont l'empennage est découpé dans une feuille de plastique ultra fine et pyrogravé. De petites cour­roies d'étain laminé sont ajoutées et ornées, pour le porte-flèches, de boutons bombés obtenus en approchant une fine tige de plastique du pyro­graveur. Un bourrelet semi sphérique se forme qu'il suffit de couper.

Les étriers sont extraits d'une boîte Airfix « cavalier de la guerre civile anglaise », et bien affinés au cutter. Le petit poignard est le bas de fourreau d'un sabre Historex ancien régime, auquel j'ai ajouté de petits montants de plastique étiré. La main droite reçoit la poignée d'un sabre de Mamelouk retouchée, la lame sera ajoutée par la suite lorsqu'il n'y aura plus le risque de l'accrocher.

### L'habillage

Comme tout cavalier bien né, notre Moghol commence par enfiler ses bottes, modelées dans le Duro. Aucune recette efficace n'est applicable au modelage d'une pâte, seuls votre habileté et votre goût vous guideront. Le haut de la botte est dessiné sur la jambe au préalable, puis la pâte, dont il faut déterminer au mieux le volume néces­saire, vient recouvrir le dessin. Le volume est pré­cisé sans encore entrer dans le détail fin, grâce à une spatule métallique constamment « rechar­gée » en lubrifiant par « frottis nasaux » (appen­dix 6 combien précieux et qu'il vaut mieux pré­server du savon, trois heures avant!), vient ensuite un lissage soigné, puis le plissage, obtenu grâ­ce à un cure-dent (durci après plusieurs pas­sages à la cyano et poli au papier de verre) ou à tout objet de forme similaire. Les coutures sont dessinées à la pointe de l'X Acto. Même pro­cessus pour la culotte.

L'inconvénient majeur du Duro, à mon sens, est son temps de polymérisation, apparemment très rapide. Le produit, en effet, est très ferme dès le début, ce qui est un avantage, mais ne durcit vraiment qu'en 36 heures, pendant les­quelles il prendra imitoyablement toute emprein­te, digitale ou autre. Le naturel des plissés cepen­dant est inimitable avec ce produit très plastique.

La cote de mailles qui descend jusqu'aux bottes est imprimée à l'aide de l'habituelle virole de pinceau débarrassée de ses poils, une min­ce feuille de Milliput est collée à la cyano sur les bords supérieurs et internes, ce qui, tout en la fixant à demeure, lui permet de jouer librement, au fur et à mesure que l'on imprime les mailles,



la feuille ayant tendance à s'étaler, d'où nécessité de la laisser libre sur un côté ainsi que dans le bas. L'excédent est ensuite découpé à l'X Acto.

Beaucoup de patience et de régularité sont indispensables pour réaliser une cotte de mailles de belle qualité, ce qui, signalons le, est très rare, que ce soit sur les pièces du commerce ou sur les transformations. Le bas de cette protection doit se décoller de la botte, j'ai légèrement talqué cet endroit avant d'apposer la feuille de Milliput, cela donne un aspect assez réaliste.

Les protections de genoux sont des boules de Milliput aplaties, arrondies et lissées au talc d'un mouvement circulaire du doigt. Un cercle est ensuite imprimé au centre, toujours à l'aide de la virole « dépoilée » d'un pinceau, les cannelures sont inscrites au scalpel d'ophtalmologiste lequel servira aussi à découper les pointes rayonnantes en bout des cannelures. Là aussi, beaucoup de régularité, cela va sans dire.

Le bas de la tunique est une feuille de mélange Duro-Milliput à parts égales, tandis que tout le dessus est modelé en Duro pur. Le ceinturon découpé et mis en forme dans de la feuille d'étain est orné d'éléments Historex. La protection de bras droit est en Duro bien lissé. J'ai choisi de coller les deux sabres ainsi que le carquois avant peinture, seul l'étui d'arc reste en arrière pour l'instant, ainsi que le bouclier.

La sous couche blanche est constituée de trois voiles de peinture blanche mate en bombe.

### La peinture

Passer quatre jours au contact de Bill Horan, ce qui fut mon privilège lors du dernier Mondial de la Miniature, n'est pas sans laisser quelques séquelles et mon mimétisme « caméléonesque » aidant (je fuis comme la peste les peintres cubistes, car Dieu sait ce qu'il en adviendrait !), il était hors de question d'employer autre chose que la peinture Humbrol pour mes prochaines figurines. Au vu de la complication des ornements de ce Moghol, c'était une véritable gageure et je ne sais franchement si le résultat est à la hauteur, chacun jugera. Les métaux sont peints à l'huile, ainsi que le cheval, bien sûr. Pour le reste, la matité de l'ensemble vous en dira plus qu'un long discours.

### Le terrain

Les trous destinés à recevoir les tenons du cheval sont obstrués avec de vieux pinceaux retournés. Le sol est constitué de mon produit préféré : de la pâte à bois largement mélangée à de la colle blanche. J'en dispose une couche assez mince n'excédant pas 3 mm d'épaisseur, celle-ci allant en s'affinant vers les bords du socle. Je la travaille au couteau à peindre de petit format, puis adoucis encore les aspérités au pinceau mouillé car la plupart des terrains présentent finalement peu d'accidents.

Avant que ce terrain ne sèche, je badigeonne certaines parties de colle blanche légèrement



diluée et les saupoudre de thé séché. Divers petits éléments sont ajoutés comme les cailloux (litière pour chat) et la végétation. L'ensemble doit rester réaliste et donner un résultat évoquant une certaine aridité. Lorsque la pâte est à peu près sèche, j'ôte les manches de pinceau et installe la monture dans les trous, elle y imprimera

ainsi la forme exacte de ses sabots et l'homogénéité sera parfaite entre ceux-ci et le sol.

Voici bien sûr une pièce dont je ne prétendrai pas qu'elle soit à la portée d'un figuriniste débutant mais sans doute peut-on s'inspirer des techniques et tours de main mis en œuvre tout au long de la création. □



## VITRINES D'EXPOSITION COMPTOIRS

TOUT VERRE

◀ socle et toit  
blanc ou noir

**V**ITRINEcenter

43-45, avenue Victor Hugo - Bat. 220  
F-93534 AUBERVILLIERS cedex

☎ 01.43.52.60.37

Fax 01.49.37.15.28

ALUMINIUM

encadrement  
différents coloris ▶



AGENCEMENT  
ESPACE MODULAIRE

Documentation gratuite sur demande



# Conan LE CIMMERIEN

**« C'est alors qu'apparut Conan le Cimmérien, les cheveux noirs, le regard sombre, l'épée à la main. Un voleur, un pillard, un assassin... »**

Osvaldo BELLÍ

(traduit de l'italien par Cécile LARIVE)

« Passant de mélancolies abyssales à d'irrépressibles explosions de joie (...) il écrasa sous ses pieds les plus précieux et les plus puissants trônes de la Terre. » (extrait des « Chroniques Némédiennes »)

Je décidai de réaliser une saynète sur le thème de Conan quand mon fils me fit lire plusieurs bandes dessinées et romans consacrés aux aventures de ce personnage. Jusqu'alors mes connaissances en la matière se limitaient aux deux prestations cinématographiques de l'impressionnant Arnold Schwarzenegger, très judicieusement choisi pour incarner le héros.

## Heroic fantasy et sword & sorcery

Les récits rassemblés sous ce titre sont des épisodes imaginaires qui se déroulent dans des mondes fabuleux avant les débuts de l'Histoire connue, ou bien des scénarios médiévalisants où tous les hommes sont forts, toutes les femmes superbes, tous les problèmes simples et la vie une grande aventure... Dans ce type d'univers, des cités étincelantes dressaient leurs tours

incrustées de pierres vers les étoiles, des magiciens murmuraient de sinistres maléfices dans des grottes souterraines, des esprits malicieux bondissaient au milieu de ruines oubliées, des monstres primitifs se frayaient un chemin à travers des jungles inextricables, et le destin des royaumes ne tenait qu'à un fil, celui des épées rouges de sang brandies par des héros à la force et au courage surhumains.

Le terme « Heroic Fantasy » désigne une catégorie bien précise d'histoires qui se passent non

pas dans la réalité d'aujourd'hui, d'hier ou de demain, mais dans le monde tel qu'il devrait être pour servir de cadre à un beau conte.

Ce genre vit le jour durant l'une des phases les plus fécondes de la production littéraire : celle des « Pulp magazines ». Il s'agissait de publications très bon marché, imprimées sur du papier de mauvaise qualité (de la pulpe de bois, d'où le nom), qui couvraient à peu près tous les sujets « populaires », des intrigues policières aux énigmes en passant par le western, la science-fiction, etc. Le nom de ce courant est souvent associé à un autre, qui signifie presque la même chose, *Sword & Sorcery* (épée et magie). Parmi les innombrables auteurs qui firent le succès de ce genre, on ne saurait manquer de citer Robert Erwin Howard, créateur de Conan et de quelques autres personnages aujourd'hui moins célèbres.

## Un auteur atypique

Né à Peaster au Texas en 1906, il mena pratiquement toute sa brève existence à Cross Plains (entre Abilene et Brownwood). De nature introvertie, enclin à l'euphorie comme à la dépression, aux amitiés les plus fidèles comme aux antipathies les plus féroces, on dit de lui qu'il fut un grand dévoreur de livres et qu'il aurait été assez excentrique pour croire que le monde entier lui en voulait. Au cours des dix dernières années de sa vie (1927 à 1936), il écrivit une multitude de récits de toutes sortes. Son immense production compte en effet près de cinq cents histoires qui s'étalent sur une quinzaine d'années d'activité et qui participent des genres les plus divers : du western à l'aventure orientale, du surnaturel à l'épisode sportif, etc.

Le fait est qu'Howard fut incontestablement un maître du récit d'aventure populaire. Un génie qui, le 11 juin 1936, prit la décision irrévocable



de se suicider en faisant éclater d'un coup de pistolet le siège de son incomparable imagination.

Howard était un conteur né qui nourrissait une passion absolue pour l'écriture, qui croyait aveuglément en ce qu'il écrivait et qui entraînait dans sa fiction le lecteur lui-même. Outre, bien entendu, Conan, ses personnages les plus connus sont Kull de Valusie, Bran Max Morn et Salomon Kane.

« En couchant ces histoires sur le papier, je me suis toujours senti, plus qu'un auteur, un simple chroniqueur, comme si Conan me relatait lui-même ses aventures. Voilà pourquoi elles sautent du coq à l'âne, sans suivre un ordre logique ». Conan incarne la force à la fois physique et spirituelle, un vrai corps débordant de santé et d'énergie vitale, un personnage dépourvu de la moindre hypocrisie intellectuelle, qui éprouve des passions sincères et des sentiments primordiaux.

## C'était il y a 12 000 ans...

Autres temps, autres lieux. Il y a plus de 12 000 ans, le monde était habité par des populations d'origines diverses : les Pictes, réputés pour leur sauvagerie, les sveltes Hyrcaniens, les sombres Stiges, les Hyperboréens, aussi blonds que les Vanirs étaient roux, et les Cimmériens, à la férocité sans égale, descendants des simiesques Atlantes. De tous les royaumes qui existaient à cette époque Aquilonia était le plus puissant avec, au Nord, Vanahein, Asgaard, Hyperborée et la Cimmérie.

A cette époque fabuleuse, un barbare sans conscience et dont le viscéral instinct de survie constitue l'une des rares certitudes erre à travers la taïga, la steppe et les bois. Un barbare originaire de Cimmérie, un lieu qu'il décrit lui-même en ces termes : « On n'a jamais vu terre plus lugubre, toute de montagnes et de forêts obscures, dominée par un ciel presque toujours gris et déchirée par les gémissements plaintifs du vent balayant les vallées » (extraît de « Le Phénix sur la lame »).

Howard créa un monde cohérent et crédible, avec une géographie bien précise (il en dressa même une carte détaillée) et des cultures soigneusement structurées, dotées de leurs religions, de leurs lois, de leurs économies et de leurs politiques propres. Un monde qui pouvait même s'enorgueillir d'une préhistoire parfaitement définie.

Écrivain absolument sans complexes, Howard fit main basse sur ce qu'il aimait le mieux, en retenant les aspects les plus spectaculaires de chaque époque et de chaque pays : noms, légendes, armes, us et coutumes de l'Antiquité et du Moyen Âge, il réunit le tout et l'intégra sans peine dans un univers cohérent, en ajoutant une bonne dose de surnaturel afin de donner un peu de piquant aux choses et en obtenant au final un monde à fortes connotations rouges, cramoisi et

*Ci-contre.*  
Le démon symbolise le mal au sein de cette saynète à la thématique manichéenne.

*En bas.*  
Les trois éléments constitutifs de la saynète : respectivement Conan, le démon et le cheval du héros. Toutes ces pièces sont présentées ici à la fin de la phase de sculpture, recouvertes du traditionnel apprêt blanc mat. On constatera que chacune de ces créations (en Milliput, une nouveauté pour l'auteur) a été conçue en fonction des deux autres, afin de donner une grande homogénéité à l'ensemble. Quant aux muscatures de Conan et de son cheval, elles sont volontairement exagérées, afin de rappeler le plus possible les dessins de Boris Valejo ou de Frank Frazetta.



or, où l'ennui fait figure de grand absent. La merveilleuse ère hyperboréenne était née.

## On l'appelait Conan

Conan voit le jour sur un champ de batailles, dans une contrée nordique, et plus exactement sur les terres sauvages et désolées de la Cimmérie dont les habitants étaient, dans l'univers Howardien, les ancêtres des Celtes. Très jeune, à quinze ans à peine, il reçoit son baptême du sang et du feu à Venharium, en prenant part au pillage d'un poste frontière aquilonien. Une année seulement plus tard, il entame son errance à travers les royaumes de l'ère Hyborienne, en quête de fortune, d'aventures et de gloire.

Celui que l'on appelle Conan fut tour à tour esclave, voleur, mercenaire, capitaine, pirate, pillard des steppes et des déserts, corsaire, rebelle, boucanier, général et, pour finir, Roi d'Aquilonia. Général déjà célèbre des troupes cantonnées aux frontières de ce pays, il tombe entre les mains de l'envieux et dangereux roi des Numides. Conan réussit néanmoins à s'évader de son lieu de captivité et organise alors une révolte cyclopéenne qui le conduira sur le trône du plus puissant royaume occidental de l'époque. Un royaume qu'il défendra à plusieurs reprises contre les alliances sournoises des états limitrophes, contre les attaques de sorcières et de magiciens pervers, en trouvant quand même le temps d'épouser l'ancienne esclave néméidienne Zénobie qui lui donnera quatre enfants.

## La réalisation

Il n'y a donc rien d'étonnant à ce qu'avec un *back ground* aussi riche, grandiose et plein de rebondissements, des dizaines d'auteurs représentant les courants artistiques les plus divers se soient laissés tenter, séduire, captiver par le personnage de Conan le Barbare.

Frazetta et Valejo pour la peinture, Milius et Schwarzenegger pour le cinéma, Thomas, Buscema et Alcalá pour la bande dessinée, Carter et De Camp pour la littérature : voici quelques - uns des noms de ceux qui ont interprété et enrichi ce magnifique sujet, en exprimant toute la force que renferme cette figure mythique et légendaire, la farouche envie de vivre qui se dégage de cet impressionnant guerrier d'il y a 12 000 ans. Et moi aussi, un jour, je décidai de me lancer, d'être Conan le Barbare et de vivre ses aventures.

## L'idée

Dans l'existence de ce valeureux guerrier cimmérien, je revoyais l'épopée de Gilgamesh, l'odyssée d'Ulysse, les travaux d'Hercule, la puissance indomptée de Samson, le charisme de Charlemagne, la bravoure de Lancelot, le caractère épique de Saint Georges.

Je pensai que pour représenter le héros par antonomase du genre fantasy, un être qui évolue dans un monde empreint de magie, de forces obscures et hostiles, le mieux était de le confron-





ter au surnatu-  
rel même si,  
bien enten-  
du, dix say-  
nètes ne  
suffiraient  
pas à illus-  
trer un per-  
sonnage  
aux si mul-  
tiples  
facettes.

Je décidai  
par consé-  
quent de lui  
opposer un hor-  
rible démon. Par  
ailleurs il n'était pas  
question d'oublier le  
côté romantique de l'aven-  
ture, la noblesse, la liberté, le voyage. Comment  
rendre tout cela avec un sujet à cheval ?

Je dessinaï une interminable série d'esquisses  
préparatoires que, contrairement à mon habitu-  
de, je conservai en partie une fois le travail ter-  
miné. Pour le Cimmérien, je visionnai à plusieurs  
reprises les passages les plus « physiques » des  
deux films qui lui sont consacrés, je consultai des  
revues de body building et de fitness, je feuille-  
tai maintes fois les bandes dessinées dont il est  
le héros et, comme je l'ai déjà fait à d'autres occa-  
sions, je contemplai les splendides tableaux de  
Frank Frazetta et Boris Valejo où les anatomies  
exagérées, mais d'une perfection rigoureuse,  
dégagent une énergie tenace et nerveuse carac-  
téristique du personnage.

Tout en effectuant mes croquis, puis en mode-  
lant la figurine, je continuais d'entendre dans ma  
tête les mots que Conan prononce dans l'un de  
ses récits et qui traduisent une philosophie de la  
vie simpliste seulement en apparence : « *Je veux  
vivre pleinement, tant que je suis vivant. Pour  
être heureux, il me suffit de sentir la riche saveur  
de la viande rouge et du vin m'exciter le palais,  
la chaude étreinte de deux bras blancs et doux,  
la folle exultation du combat, quand les épées  
bleutées fendent l'air et se couvrent de sang.* »

## La sculpture du cheval

Je commençai par le modelage du cheval, à  
savoir la base sur laquelle le monumental barba-  
re viendrait ensuite se dresser.

Il ne devait pas  
s'agir d'un cheval  
normal, mais d'une  
monture qui reflète  
en quelque sorte  
son cavalier et qui  
possède sa majesté virile.  
Je décidai de m'inspi-  
rer à nouveau des

puissants chevaux de Frazetta qui, bien qu'har-  
monieux, ont souvent l'air de taureaux. Je sculp-  
tai ainsi un cheval parfaitement adapté au cava-  
lier figurant sur les esquisses, pour que l'homme  
et l'animal se fondent en une seule et même créa-  
ture évoquant, à première vue, un centaure  
mythologique.

La première phase de mon travail s'acheva  
avec la réalisation de la selle et du harnache-  
ment, quelque peu « exotiques ».

## Voici l'homme

Sculpter Conan s'avéra finalement plus faci-  
le que prévu. J'avais désormais en tête une  
image précise du personnage. Mon bureau  
était en effet jonché de dessins, de tableaux,  
de photos, de croquis et de bandes dessinées.  
Je me mis à la pêche de manière presque fébrile,  
en y passant plus d'heures que d'ordinaire.  
J'eus l'impression de comprendre l'écrivain  
Howard quand il raconte avoir été envahi par  
l'indomptable esprit du Cimmérien. En moins  
de neuf jours Conan était là, armé d'une hache  
et d'un bouclier, en pleine action.

## Le démon

Le monstre qu'affronte le héros devait avoir  
une forme humanoïde. J'avais choisi cette solu-  
tion car d'une part je ne voulais pas que ce pur  
produit de mon imagination ressemble à un ani-  
mal quelconque, et parce que d'autre part les  
démons et les monstres sont toujours associés,  
dans notre inconscient, à la face obscure de  
l'humanité. Il suffit de penser aux lycanthropes,  
des êtres bestiaux, mais qui revêtent toujours  
une apparence humaine. Ce fut un beau défi. La  
tête, surtout, devait être crédible, mais terrifiante.  
Je ne sais pas si je suis parvenu à rendre ce  
démon aussi inquiétant que j'en avais l'intention  
au départ, mais sa sculpture m'a sans aucun  
doute considérablement éprouvé, comme s'il  
m'avait fallu réellement lutter contre lui. Rien que  
de très logique, dans le fond, c'était lui l'adver-  
saire de Conan... et par conséquent « mon »  
adversaire. La nécessité de ne pas fabriquer une  
saynète trop encombrante ne fit qu'accroître le  
niveau de difficulté pour le choix de la posture du  
monstre.

## Le décor

Dans ces scènes fantastiques, où l'accent est  
mis sur les caractéris-

tiques des protagonistes, le décor fait partie inté-  
grante de l'histoire et doit lui aussi susciter des  
émotions. Il convient selon moi de le soigner,  
mais en prenant garde cependant à ne jamais  
étouffer les personnages principaux sous une  
pléthore de détails.

C'est la raison pour laquelle je n'ai pas voulu  
ajouter de présence féminine, une présence que  
l'on relève pourtant souvent dans les aventures  
du Cimmérien et dont la touche de sensualité  
compense si bien la brutalité de certaines situa-  
tions. Il fallait donc que Conan, aux prises avec  
le démon de la source magique, se détache net-  
tement de l'ensemble de la scène, et que le  
démon se fonde en revanche, comme par mimé-  
tisme, dans le décor.

## La mise en couleurs

A la différence d'une pièce historique, une say-  
nète fantasy offre beaucoup plus de liberté, mais  
crée des problèmes qui ne se posent pas quand  
on copie un uniforme ou les coloris d'un véhicu-  
le militaire. Se restreindre trop dans l'emploi de  
tons chauds et solaires transformerait la scène  
en quelque chose de lugubre, de sinistre, contrai-  
re au but recherché. En abusant, en revanche,  
de telles couleurs, on risquerait d'aboutir à un  
résultat tout droit sorti de l'univers de Walt Dis-  
ney, des Schtroumpfs ou d'Astérix !

Quand, en mai 1995, je rencontrai Lorne Peter-  
son, directeur artistique du département  
maquettes de la firme *Industrial Light & Magic* (à  
l'origine des plus grands effets spéciaux de Hol-  
lywood, depuis le premier *Star Wars* jusqu'à nos  
jours), je fus frappé par l'une de ses phrases :  
« *Même si ce que l'on crée doit rester cohérent,  
lorsqu'on fabrique quelque chose qui n'existe pas  
dans la réalité, il faut toujours exagérer si l'on veut  
que l'ensemble paraisse vrai, mais pas banal.* »

Je fis mienne cette philosophie et utilisai cet-  
te fois, outre les peintures synthétiques (fond) et  
les couleurs à l'huile (finitions), des acryliques  
pour peindre le cheval et le monstre à l'aéro-  
graphe. J'espère que quiconque posera les yeux  
sur ma saynète recevra un peu de la force ful-  
gurante et de la merveilleuse envie de vivre que  
Conan le Cimmérien m'a communiquées à  
maintes reprises, que j'ai humblement tenté de  
reproduire dans mon travail et qui sont sûrement  
à l'origine du succès de ce personnage depuis  
des dizaines d'années. Ce Conan est ma pre-  
mière pièce entièrement façonnée en Milliput. A  
part les brides du cheval, tous les autres éléments  
(les trois êtres vivants, les armes, les rochers et  
le sol) ont été fabriqués avec ce matériau com-  
posite. La saga de Conan couvre toute une exis-  
tence. C'est le récit d'un homme qui lutte, rem-  
porte la victoire, aime, souffre, perd et vieillit.

Un jour viendra peut-être où  
j'explorerai d'autres  
aspects de ce héros,  
presque symbolique pour  
l'humanité toute entière...  
Mais ceci est une  
autre histoire... □





## SBS AUX MALOUMINES

**SBS. Ces trois lettres désignent l'une des unités d'élite les plus secrètes du monde, le *Special Boat Squadron*. Bien que moins connus que les célèbres SAS en raison de leur goût du mystère, les SBS sont au moins aussi efficaces que leurs homologues, les missions de ces deux forces spéciales britanniques étant très souvent identiques**

James P. WELCH  
(photos de l'auteur)

Après la Seconde Guerre mondiale, le SBS adopta une attitude discrète tout en étant utilisé comme force spéciale à la fois par la Royal Navy et les Royal Marines. Depuis leur création, ils furent engagés aux côtés de ces derniers, notamment lors des opérations de Bornéo contre l'armée indonésienne dans les années soixante et pendant les incidents de Mascat et Oman entre 1950 et 1960.

Les SBS participèrent à la fois à la guerre des Malouines et à celle du Golfe, tout en étant engagés de manière clandestine en Irlande du Nord. Leur mission principale est l'infiltration par sous-marin ou parachutage dans l'océan et la collecte de renseignements concernant les forces et les mouvements de l'ennemi; pour

cela ils opèrent par petits groupes de trois ou quatre soldats. La sélection des SBS est particulièrement sévère puisque seulement 30 % des candidats parviennent à intégrer ce corps d'élite au bout de la période d'entraînement. Celle-ci dure une année au cours de laquelle les volontaires se familiarisent avec différentes techniques de plongée, de parachutage à haute altitude, de tir de précision ou d'orientation.

Les SBS sont divisés en plusieurs squadrons et leur quartier général est situé à Poole, dans le Dorset. Les unités opérationnelles sont placées sous le commandement direct de la troisième brigade des Royal Marines. Le détail exact des missions de ces unités est tenu secret et pour cette raison, les renseignements concernant leurs activités sont particulièrement rares et difficiles à obtenir.

### Les SBS aux Malouines

Pendant la guerre des Malouines, les 2<sup>e</sup>, 4<sup>e</sup> et 6<sup>e</sup> squadrons de SBS furent engagés dans le conflit. Le 2<sup>e</sup> SBS fut le premier à être impliqué dans la prise de l'île de Géorgie du Sud tandis que le 6<sup>e</sup> fut parmi les premiers groupes d'observation à débarquer pour effectuer des reconnaissances. A cette occasion les hommes furent confrontés à des conditions de vie très rudes, en raison du froid intense et des rations plus que réduites dont ils disposaient, tandis que la toundra arctique balayée par un vent glacial n'offrait aucun endroit où se cacher. Se dissimulant dans la journée dans des grottes ou des fossés, les commandos ne pouvaient agir que la nuit venue.

### La figurine Imperial Gallery

Avant même d'ouvrir une boîte de figurine de la marque Imperial Gallery, on est assuré de passer un bon moment grâce à la photo du couvercle qui donne une excellente idée du produit fini. La figurine étudiée aujourd'hui est particulièrement complète et comprend même un socle avec décor. Alors que la plupart du temps, les figurinistes n'utilisent pas les bases fournies dans les boîtes, les socles d'Imperial Gallery font partie de ceux que l'on conserve.

Pour le montage de l'ensemble, j'ai eu recours aux techniques habituelles, développées dans de précédents articles et sur les-



*Ci-contre.*  
La figurine est assemblée et apprêtée. On remarque que l'arme tenue dans la main gauche est moulée en métal, alors que le reste de la pièce l'est en résine.



Ci-contre, à gauche et à droite.

Comme pour toute figurine portant une tenue camouflée, la phase de mise en couleur commence par l'application d'une teinte de fond correspondant à la tenue réelle, en l'occurrence, ici un jaune sable assez clair, sur lequel sont portés successivement les divers motifs constituant le camouflage britannique DPM (vert, brun et noir).

On notera au passage l'attitude originale choisie par Imperial Gallery ainsi que l'aspect engoncé du personnage dans ses épais vêtements polaires parfaitement bien restitués.

amputé de quelques millimètres afin de le rendre plus conforme à la réalité. Telle que sortie de boîte la figurine aurait été tout à fait acceptable, mais je pense que ces aménagements lui donne finalement meilleure allure.

## Peinture du treillis...

Passons maintenant aux choses sérieuses. Le visage a été peint en premier, avec de l'acrylique (Vallejo/Prince August). Comme je souhaitais obtenir un aspect halé, j'ai ajouté un peu de marron orangé dans le mélange de base composé de vermillon clair et de chair foncée. Les creux ont été marqués en ajoutant à la base du rouge foncé tandis que l'aspect mal rasé des joues est obtenu grâce à une très petite quantité de noir dilué appliqué avec précaution et parcimonie. Bien entendu, on peut si on le souhaite camoufler entièrement le visage.

Le treillis est camouflé selon le schéma DPM (*Disruptive Pattern Material*) en vigueur dans l'armée britannique actuelle et qui consiste en taches irrégulières vertes et marron rouge appliquées sur un fond ocre et « cassées » par endroit par de fines lignes noires. L'équipement porté par notre SBS est un peu particulier puisqu'il est composé d'une veste et d'un pantalon arctiques et de guêtres et de chaussures de montagne. Le paquetage complet pesait près de 50 kg en raison des difficultés de ravitaillement de ces troupes. Si vous souhaitez personnaliser votre figurine, vous pouvez ajouter un gilet de transport semblable à ceux utilisés par les hommes d'équipage anglais de la Deuxième Guerre. Les armes peuvent varier, mais la dotation de base est le M16A1 camouflé ici avec du ruban adhésif. Quant au petit couteau, il semble être un MK7 mais je n'en suis pas certain.

Le ton de base du treillis est un ocre verdâtre dont la nuance peut aller selon les cas du jaune au kaki, aucune photo ne montrant deux exemplaires identiques. Les taches vertes sont obtenues avec un mélange de Vallejo 922/890 et les marron avec du 984/985. Elles sont appliquées sur l'ocre de base et possèdent des formes spécifiques qu'on reproduira en consultant la documentation. Un peu de brun rouge a été ajouté au noir servant à représenter les lignes fines appliquées en dernier afin de lui donner un aspect moins cru.

## ... et de l'équipement

Le brélage LCE (*Load Carrying Equipment*) est sous-couché en olive drab et éclairci avec du kaki. Les diverses pièces de l'équipement sont peintes dans des tons de vert ou d'olive différents afin d'éviter la monochromie de l'ensemble et de respecter la réalité. Le sac à dos et le sac de couchage sont eux aussi peints dans différentes nuances de vert. Leurs creux reçoivent des lavés légers d'acrylique brun foncé et noir afin de faire ressortir les détails. Les gants, le bonnet de laine sont peints en noir et légèrement brossés avec du gris clair afin de leur donner là encore du relief. Quant aux guêtres, elles sont peintes en kaki sable avant d'être éclaircies avec une couleur chamois.

Ci-contre.

Vue de la pièce terminée. La peinture du personnage et de son équipement est achevée, il ne reste plus qu'à passer à la réalisation du sol et à fixer définitivement l'arme.



## Petits détails

Les petits détails sont traités séparément. Le M16A1 est notamment peint en noir mat et ses parties métalliques brossées avec un mélange d'acier et de bleu transparent. La crosse et le fût en fibre de verre reçoivent au final une couche de vernis satin. Le filet de camouflage autour du canon est d'abord peint en kaki et éclairci à l'ocre, la corde de suspension est traitée de la même manière et sa poignée est de couleur bois naturel. Cette corde doit normalement s'attacher sur le coté du porte-chargeur arrière droit. Ce détail

Ci-dessous.

Cette vue arrière de la figurine terminée permet de bien distinguer le lourd équipement porté par les SBS pendant la guerre des Malouines. Celui-ci était nécessaire à la survie dans des conditions de ravitaillement sinon impossibles, du moins particulièrement difficiles.





Ci-contre, Les photos de SBS sont rarissimes. En revanche, leurs treillis (camouflage DPM) sont identiques à ceux de l'armée britannique, comme celui porté par ce tireur d'élite de la Brigade aéroportée équipé d'un fusil L96. Photo © Y. Debay. RAIDS.

## Retour sur terre

Cette figurine sortant de l'ordinaire, elle doit être complétée par un socle original. Après avoir étudié des photos de la région concernée et lu différents récits de cette campagne, je suis parvenu à me faire une idée précise de la chose. La végétation des Malouines est très limitée et réduite à une herbe rase caractéristique de la toundra polaire. En fait, toutes les tentatives pour introduire des arbres dans ces contrées se sont soldées par des échecs. Pour représenter tout cela, j'ai utilisé de l'herbe synthétique et de la filasse de plombier, puis un mélange de brun chocolat et de noir a été appliqué sur l'ensemble. Les zones herbeuses ont été brossées avec différentes nuances d'ocre jaune, de brun orangé, de jaune sable et de chamois. Enfin, un lavis de brun orangé a été appliqué par endroits pour simuler la couleur des prés des Malouines.

Les rochers ont été brossés avec différents tons de gris, de plus en plus clair, quant à la neige, elle est reproduite avec du bicarbonate de soude saupoudré sur de la colle blanche et additionné de micro-billes de verre. Finalement l'ensemble est assez réaliste. Cette superbe pièce peut maintenant rejoindre ma collection de figurines consacrées aux troupes d'élite et à ce sujet, on peut complimenter Imperial Gallery qui nous propose de tels sujets en 120 mm.

Ici, le plaisir apporté par la peinture a très vite fait oublier le petit problème de ce bras trop long. Incontestablement, plus je m'intéresse aux uniformes camouflés et plus je trouve ce sujet fascinant. Alors, à la prochaine fois, pour une autre figurine de ce genre ! □

n'est pas immédiatement visible sur les photos et j'ai mis un moment à le découvrir...

Le couteau est prévu pour être placé sur le côté droit de la poche de poitrine extérieure droite.



## BIBLIOGRAPHIE

La plupart des ouvrages de référence sont consacrés aux Royal Marines. Cependant, l'équipement des SBS est identique, sauf les appareils de plongée sous-marine.

- ✓ *The Falkland Islands Military Machines*, Capt. D. Oakley R.M. MBE, Spellmount books. Sans doute l'une des meilleures sources de référence sur le sujet, écrit par un homme du sérail.
- ✓ *The Royal Marines in the 90's*, A. Evans, Europa Militaria n° 21. Un excellent ouvrage sur les Royal Marines avec un chapitre consacré aux SBS.
- ✓ *Raids* n° 75. Numéro spécial consacré aux forces amphibies avec un excellent résumé.
- ✓ *Battle for the Falklands, the Land Forces*, Osprey Men at Arms n° 133, W. Fowles et M. Chappell.
- ✓ *Naval Elite Units*, Arms & Armour Press. Soldier Fotofax, M. G. Weihm. Intéressant mais épuisé et donc difficile à se procurer.

# PRÉSERVEZ VOS FIGURINES!

Les reliures **FIGURINES**, prévues pour contenir 12 numéros de la revue, sont désormais disponibles au prix de 60 FF + 19 FF de port, chacune.

*figurines*  
tradition actualité technique

## BON DE COMMANDE

Veuillez m'adresser... reliure(s) **FIGURINES**.  
Ci-joint mon règlement de... x 99 FF (franco), soit... FF à l'ordre de :  
**Histoire & Collections.**  
5, avenue de la République.  
75541 Paris cedex 11

NOM ..... PRÉNOM .....  
ADRESSE .....  
CODE POSTAL ..... VILLE .....





# Chevalier normand

**Une position décontractée parfaitement rendue, un équipement sobre, un superbe bouclier, il n'en faut pas plus pour conférer une atmosphère des plus séduisantes à ce chevalier normand de chez Andrea, preuve « vivante » que le mouvement n'est pas tout en figurine.**

Eric CRAYSTON  
(photos de D. BREFFORT)

Ce modèle fait partie de la série intitulée « Medieval knights » (chevaliers du Moyen Âge) et est sculpté par A. Terol et Andrea. La boîte, très réussie, s'orne d'une photo d'ensemble de

face sur le devant et, sur l'arrière, d'une vue générale de dos et d'un gros plan du visage. Il sera donc inutile de chercher une notice, il n'y en a pas. Les treize pièces de l'ensemble sont très finement sculptées et un moulage de grande qualité rend le travail préparatoire succinct.

Mais avant de commencer à réfléchir à l'ordre de montage, essayons de mieux connaître notre nouveau compagnon.

## Les hommes du Nord

Normands, « hommes du Nord », fut le nom donné à l'époque carolingienne aux peuples maritimes et conquérants venus de Scandinavie. Ils se nommaient eux-mêmes Vikings, c'est à dire guerriers de la mer. On estime que la surpopulation, entraînant un besoin vital de terres ainsi que la recherche d'or et d'argent furent les principaux déclencheurs des grandes invasions normandes. Levée d'un tribut aux dépens des vaincus, esclavage au détriment des régions envahies, demandes de rançons firent de ces joyeuses expéditions des opérations financières très rentables.

Du VIII<sup>e</sup> au début du X<sup>e</sup> siècle, les Normands vont donc « visiter » tout ce qui se trouve à por-

tée de drakkar (pardon, de knörr). Commencant par l'Irlande et la Grande Bretagne (pour les habitants de ce qui est aujourd'hui la Norvège, le Danemark et l'Ouest de la Suède), ils s'étendront ensuite en Europe continentale (pour les « vikings » de Suède, Rus et Varègues essentiellement) où ils fonderont diverses cités (comme celle de Kiev) avant de parvenir sur les bords de la Mer Noire. Une seconde vague migratoire, plus brève et mieux connue, ira de la fin du X<sup>e</sup> siècle au milieu du XI<sup>e</sup> siècle et n'affectera que faiblement l'Europe orientale. En fait, les Anglo-saxons en seront les principales victimes, au profit majoritairement des Danois.

De jeunes chevaliers normands, attirés par l'amour de la guerre et l'appât du gain, se rendront même en Italie, afin de combattre les Byzantins, le dernier roi normand de Sicile, Guillaume II, s'éteignant en 1189.

## Une vieille civilisation

Mais il ne faut pas considérer les Normands comme d'espiègles barbares aux loisirs douteux. Ils étaient en fait les héritiers d'une civilisation déjà millénaire et emplie de tradition héroïque et religieuse. Dans les régions où ils se fixèrent par la conquête, ils firent preuve d'un remarquable sens de l'adaptation aux situations locales, tout en conservant à leurs états une physionomie tout à fait originale. Leur supériorité militaire résidait avant tout dans leur connaissance de la mer qui leur permit sans doute d'atteindre les rivages de l'Amérique du Nord bien avant Colomb. Ces Normands des IX<sup>e</sup> et XI<sup>e</sup> siècles dépassaient assurément tous les autres peuples par leur hardiesse et leur goût des entreprises d'envergure, mais une fois établis, ils se révélèrent des organisateurs de premier ordre.

## Au travail

Je commence par souder les deux parties du mur du décor au socle, puis je colmate les espaces restants avec du Milliput humide saupoudré de petits cailloux. Je colle le buste du chevalier sur le reste du corps et je fais disparaître le joint de montage au Milliput. J'en profite pour poncer et supprimer les éventuels petits défauts subsistant puis, suivant mon habitude, je passe une sous-couche diluée de peinture Humbrol blanche qui permet de mettre en évidence les zones à retoucher. A ce stade, je vérifie que la position assise du personnage est correcte et perce à l'arrière de ce dernier, ainsi que dans le mur, un trou qui recevra un petit clou sans tête qui rigidifiera l'ensemble. Pour l'instant, celui-ci n'est fixé définitivement que dans la figurine.

La mise en couleurs débute avec le mur (teinte de base reprise avec brossages et lavis, jusqu'à obtention d'un résultat final satisfaisant) et je passe ensuite à la cotte de mailles des jambes ainsi qu'aux chaussures : c'est seulement à ce



*Ci-contre.*  
Le bouclier qui a causé tant de difficultés à l'auteur lors de sa réalisation. Il faut dire que la qualité du motif qui orne sa face externe est primordiale pour la réussite de cette figurine

moment que je colle la figurine sur le mur. Jambes et pieds devenant difficilement accessibles, il aurait été en effet peu aisé de les peindre dans de telles conditions. Même correctement positionné, il reste cependant un léger espace entre le noble postérieur normand et les pierres qui lui tiennent lieu de siège. Notre homme n'ayant rien d'un fakir, il conviendra donc de le faire disparaître, par exemple par un petit ajout de matière.

On peut maintenant peindre la cotte d'armes et à ce sujet je m'en suis tenu aux couleurs indiquées par la boîte : jaune et vert. Pendant que le vêtement sèche, je peins la cotte de mailles située sous les bras, la main droite, le bord jaune et l'intérieur du casque



ainsi que le visage. J'ai percé au préalable le dessous de la tête afin de pouvoir la maintenir séparément à l'aide d'une petite tige pendant les opérations de peinture, celle-ci se faisant avec le mélange « chair » habituel.

Le casque est collé en veillant à son bon positionnement avec le bras droit, bras que j'ai d'ailleurs du retoucher légèrement afin qu'il épouse bien la forme arrondie. Je traite la partie verte du casque de façon à obtenir un aspect usagé et non une couleur uniforme et propre. Il en ira de même pour le cuir du fourreau. Il faut chercher à obtenir un aspect vieilli et usagé qui ne fera que renforcer le caractère authentique de la figurine.

Tous les éléments restants peuvent maintenant être collés (épée, main gauche et bas de la lance) puisqu'ils ont été peints séparément. Pensez, pour la hampe de la lance, à faire apparaître

les nervures et autres dessins que l'on trouve sur cette pièce de bois et ne vous contentez surtout pas de peindre le tout en marron !

Le fer de la lance est poncé puis recouvert de plusieurs couches de gris fumée (acrylique Gunze). A ce stade, le chevalier est pratiquement terminé, il ne reste qu'à porter les retouches permettant d'homogénéiser la pièce. N'oubliez pas de traiter la cotte de mailles comme n'importe quelle autre partie recouverte de tissu, c'est à dire avec ombres et éclaircies.

## Dessine moi un lion

L'écu est une pièce majeure de cette figurine et il conviendra donc de le soigner tout particulièrement. C'est peut être la partie qui attirera le plus l'œil du spectateur et qui lui donnera une première impression de votre travail. Je commence par peindre l'arrière du bouclier en le maintenant sur un morceau de bois à l'aide de Patafix (célèbre pâte adhésive jaune Uhu). Comme cet objet est fait d'un assemblage de planches de bois et que cette zone est parfaitement lisse, il convient de déployer tout votre talent de peintre en trompe-l'œil : un trait fin de terre d'ombre brûlée délimitera chacune des planches (il y en a au moins cinq) tandis que des traits foncés (terre d'ombre brûlée) et d'autres plus clairs (base + ocre jaune pâle + blanc) simuleront les nervures. Une fois cet ensemble sec, je reviens sur la délimitation de chaque planche, de façon à obtenir une teinte plus foncée que les dessins du bois.

Je peins ensuite les sangles de cuir avec une couleur plus sombre afin d'obtenir l'aspect du cuir vieilli. J'ai choisi de traiter également les bords qui forment la fixation du cuir de recouvrement. Un travail de patience est à envisager également pour les rivets pour lesquels j'ai dû faire de nombreuses retouches avant de parvenir à un résultat satisfaisant.

## Le roi des animaux

On peut maintenant passer à l'avant du bouclier ; pour cela on le pose tout simplement sur un mouchoir en papier : ça n'est pas très professionnel mais ça marche !

Dans la réalité, les boucliers et les écus étaient recouverts de cuir tendu et peint. Il ne faut donc surtout pas chercher à donner le moindre relief. La seule chose que l'on pourra se permettre lors de la peinture des zones verte et jaune sera un léger dégradé du haut vers le bas, ce dernier étant moins exposé à la lumière, donc plus sombre. Arrive enfin l'instant où vous allez pouvoir donner libre cours à vos talents d'artiste : le dessin du motif central. Là on ne lit vraiment plus car il va falloir représenter un lion. Pas un de ces vieux félins poussières et à la crière terne qui attendent, mollement étendus sous le soleil, que madame lui apporte sa pitance, mais le roi des animaux, agressif et sans peur, dont la seule apparence est propre à terrifier l'adversaire. C'est justement là que le bât va blesser car je ne suis absolument pas doué pour le dessin.

Suivant les conseils d'Adrian Bay donnés dans un précédent article de *Figurines* (n° 16), j'essaie malgré tout d'en tracer un sur du papier calque sur lequel ont été portés les contours du bouclier. Après d'innombrables essais, passant du chien-loup au chat mouillé et après avoir utilisé toute une gomme, je suis parvenu à un résultat que j'estime correct, inspiré de ce que réalisent Raul Latorre ou Mike Blank (grand spécialiste suédois des figurines

médiévales). Il ne me reste plus qu'à le transférer sur l'écu. Je perce avec la pointe d'un compas la silhouette du royal animal d'une multitude de petits trous et tapote ceux-ci d'un rouge Humbrol dans l'espoir de voir apparaître la bestiole en pointillé sur mon bouclier. Je soulève alors le calque et... déception. Quelques points sont bien marqués, mais on est bien loin du but recherché. Il reste malgré tout suffisamment de traces pour le positionner grossièrement.

Armé d'un pinceau fin, je le dessine donc du moins mal possible. Il est ensuite peint avec un mélange de rouge de cadmium foncé et de jaune de cadmium foncé. Ici non plus pas de relief. Une fois le sol terminé, j'y reviendrai ensuite, le bouclier est collé. Il est alors indispensable de marquer la différence de texture entre le vêtement du chevalier et le cuir légèrement satiné.

Vous avez alors un bel écu rutilant, propre, qui n'a manifestement jamais servi. Or les Normands n'étaient pas du genre à laisser ce genre d'accessoire accroché au dessus de leur cheminée pour en faire un objet décoratif. Il va donc falloir donner à ce bouclier un air un peu plus martial. Il est certain que l'on a toujours le pinceau un peu tremblant lorsqu'il s'agit de vieillir une pièce que l'on a eu beaucoup de mal à réaliser et qui a demandé tant de soin pour sa peinture, mais c'est la dure loi de la vie ! Je me suis ici servi de différents jus d'Humbrol (170 et 110) et de peinture à l'huile (terre d'ombre brûlée) très dilués, en procédant par touches légères et en examinant attentivement le résultat après chaque étape avant de poursuivre, le but du jeu étant de savoir jusqu'où ne pas aller trop loin...

## Terre battue

Je n'utilise que très rarement les décors fournis d'origine avec les boîtes. Dans le cas présent, le mur étant soudé au sol, j'ai simplement ôté toute la partie avant pour ne conserver que l'arrière et les flancs qui contribuent à la stabilité de l'ensemble. Sur le socle, j'ai fixé un petit arbre qui donnera à la fois de la hauteur et de l'envergure à la scène. La texture du sol est obtenue à l'aide de Polyfilla saupoudré de débris divers et de poussière de pierres peintes comme le mur. La touche finale est donnée en ajoutant un peu de végétation et en réalisant les retouches éventuelles.

Au terme de ce travail de longue haleine, voici un modèle original, qui m'a permis de traiter pour la première fois un motif héraldique : ne vous privez pas de ce plaisir si cela vous tente, vous en retirerez beaucoup de satisfaction ! ☐



## COULEURS EMPLOYÉES

### MUR

Base : gris clair (Humbrol 64), suivie de brossages au blanc mat et de lavis de peinture à l'huile noir ivoire + terre ombre brûlée

### COTTE DE MAILLES

Base : noir ivoire + ombre brûlée (huile)

Eclaircies : argent (Humbrol 11)

### COTTE D'ARMES/PARTIE JAUNE :

Sous-couche : jaune Humbrol 24

Base : jaune aurore + ocre jaune + blanc (huile)

Ombres : Sienne et ombre brûlée (huile)

Eclaircies : blanc (huile)

### COTTE D'ARMES/PARTIE VERTE

Sous-couche : vert Humbrol 117

Base : vert cinabre foncé + ombre brûlée + noir

d'ivoire + ocre jaune pâle + blanc (huile)

Ombres : base + noir ivoire + ombre brûlée (huile)

Eclaircies : base + blanc (huile)

# BUSTE DE SAMOURAI

## ÉPOQUE KAMAKURA (XIV<sup>e</sup> SIECLE)



**Figurine  
Andrea  
Métal,  
Echelle 1/8  
Sculpture  
de L.F. Martin**



**Les amateurs de pièces impressionnantes vont être comblés avec ce buste de samouraï qui trônera non sans majesté au sein de votre vitrine, écrasant de sa superbe les « freluquets » d'échelles inférieures qui viendraient, les effrontés, se frotter au fier guerrier que voici.**

Jean-Pierre DUTHILLEUL  
(photos de l'auteur)

Voici en tout cas un « mode d'emploi » qui, je l'espère, allégera quelque peu la charge de la chose.

1. Ébarbage et polissage des éléments.
2. Réfection en carte plastique (0,5 mm) de l'ornement de casque (en fait, seule la base est conservée, puis recollée après affinage au papier de verre).
3. Collage des rosaces ornant la capeline.
4. Collage des deux moitiés du buste.
5. Collage des épaulières verticales.
6. Collage du cordon de jugulaire (couper l'excédent).
7. Fixation provisoire d'une tige en bois dur permettant la manipulation de la pièce.
8. Application de l'apprêt blanc mat (en bombe) sur le buste et la bombe du casque.
9. Passer un apprêt, au pinceau cette fois, sur le verso des éléments de l'armure.
10. Peinture du visage et du cordon-jugulaire.
11. Application de la sous-couche colorée de la robe.
12. Peinture du dessous des éléments de l'armure.

13. Peinture de la robe.
14. Peinture du plastron et du dos de l'armure.
15. Peinture des épaulières verticales.
16. Sous-couche blanche, puis colorée, des éléments de l'armure (recto).
17. Pose des protections de poitrine.
18. Sous-couche brune de l'ornement frontal du casque.
19. Peinture des protections d'épaules.
20. Dorure de l'ornement du casque.
21. Pose des protections d'épaules et de leurs liens.
22. Sous-couche et peinture des liens.
23. Peinture de l'extérieur de la capeline.
24. Pose et ajustage de la capeline.
25. Pose de la bombe du casque.
26. Pose de la visière et du nœud arrière du casque, ainsi que des cordons arrière.
27. Sous-couche de la visière et du nœud arrière ainsi que des cordons arrière.
28. Peinture de la bombe.
29. Peinture de la visière, du nœud et des cordons arrière.
30. Pose de l'ornement frontal du casque.
31. Mise sur socle définitif. □

### TABLEAU DES COULEURS UTILISÉES

|               | SOUS-COUCHE COLORÉE         | COUCHE DE BASE                                | OMBRAGE                           | ÉCLAIRCIE     |
|---------------|-----------------------------|-----------------------------------------------|-----------------------------------|---------------|
| VISAGE        | PA 955 (1/2) + PA 976 (1/2) | Blanc + Jaune Mars + Ombre Brûlée + Sienne B. | Garance brune                     | Blanc + Ocre  |
| MANCHE DROITE | Pourpre (HU 107)            | Garance foncée + pte bleu Winsor              | Garance pourpre + pte bleu Winsor | Blanc         |
| MANCHE GAUCHE | Gris allemand (PA)          | Noir bougie                                   | Sans                              | Blanc         |
| DORURE        | Garance brune               | Poudre or + médium                            | Garance brune                     | Poudre argent |

N.B. Les références PA correspondent aux peintures acryliques Prince August (Modelcolor), HU aux teintes Humbrol.



## « LE PETIT SOLDAT » A SAINT VINCENT

### 3<sup>e</sup> CONCOURS INTERNATIONAL DU VAL D'AOSTE

**Pour sa troisième édition, le concours organisé par nos amis valdôtains n'a pas failli à sa réputation. Bon, avouons-le, c'est là une formule qui a pour principal mérite d'être toute faite et de procurer un ronronnant plaisir aux organisateurs, gens le plus souvent éminemment sympathiques et dont le dévouement n'a d'égal que le désintéressement.**

Jean-Pierre DUTHILLEUL (texte)  
et Dominique BREFFORT (photos)

Il se trouve que dans le cas présent, l'appréciation n'a rien de surfait et qu'elle est même très en deçà d'une réussite dont tous les visiteurs conviennent.

Plantons tout d'abord le décor, somptueux, d'une belle vallée accueillante, entourée d'imposants sommets se détachant sur un ciel azuréen, l'idée de carte postale vous vient instinctivement à l'esprit et c'est bien de cela qu'il s'agit.

#### Octobre dans les Alpes

La qualité de l'air vous est offerte en prime, nos petits poumons racornis s'en sont donnés à cœur joie... tandis que de belles couleurs nous venaient aux joues !

Quatre facteurs sont réunis pour assurer le succès complet du concours : la région autonome du Val d'Aoste, représentée par son Ministère de la Culture, la commune de Saint Vincent, le Casino de la vallée et une équipe de supers copains parmi lesquels (que les autres me pardonnent de ne pas tous les citer)

Ci-dessus, à gauche.  
« Capitaine Danjou à Camerone », création (en 75 mm) des frères Pasquale et Stefano Cannone, et virtuel best of show de cette manifestation.

Ci-dessus, à droite.  
« La Garde meurt... », de Nello Rivieccio. Sans doute l'une des plus belles saynètes (en 54 mm) réalisées à ce jour par ce très prolifique créateur, qui est assurément l'un des figurinistes italiens les plus en pointe du moment.

Ci-contre  
« Salade de fruits », de Bianca et Alberto Mussini. Un plat d'étain (scratch) bien rafraichissant !



Mario Vergnano, le grand ordonnateur en chef, Stefano Pesce, chargé notamment des relations publiques, Ivo Preda, le chef-juge, responsable du concours, ces deux derniers étant des figurinistes réputés, ce qui ne présente que des avantages. Les épouses ne sont pas en reste, qui épaulent leurs maris, agrémentant de leur charme cette manifestation à connotation essentiellement masculine, du moins pour ce qui est des concurrents (ah, convaincre la gent féminine de l'intérêt de notre art, quel doux rêve !).

Vous trouverez le palmarès du 3<sup>e</sup> « Petit Soldat » de Saint Vincent dans notre rubrique « Le Magazine ».



## Changement de décor

Mais revenons au décor, intérieur cette fois, du concours. Celui-ci s'est cette année transporté des thermes à la très belle salle des sports de la ville, au superbe parquet vitrifié. Dès l'accueil « inscription » passé, de grands panneaux d'un bleu profond, supportant des étagères noires invitent au dépôt des pièces, tandis que dix vitrines recèlent les figurines exposées par les invités. Car c'est là l'une des caractéristiques propres à St Vincent que de convier chaque année dix créateurs à montrer leurs plus belles œuvres — voyage et hébergement dans le palace local offerts — et à constituer en même temps les deux équipes de juges, puisqu'ils ne participent pas directement à la compétition. Les vedettes cette année étaient Bill Horan (qui accepta pour l'occa-

Ci-dessus, de gauche à droite.

« Hubine de Soubise, Chef d'escadron du 2<sup>e</sup> hussards, Espagne 1812 » de Claudio Signanini. Médaille d'or. (Transformation 54 mm)

« Guerrier sénéon » de Piero Forconi.

(Transformation 54 mm)

« Officier des Grenadiers à pied de la Garde », de l'Anglais David G. Lane. (Fig. Métal Modèles 54 mm)

sion de donner une conférence, avec projection de diapositives à l'appui), Rodrigo Hernandez Chacon, l'un des meilleurs Espagnols du moment, Catherine Thouvenel, « madone du plat d'étain » et dont on connaît la maestria, Michel Saez qui présentait une vitrine entièrement remplie de bustes de son crû et, pour clore la liste, peut-être le plus ébouriffant, Adriano Laruccia, dont les sculptures en Milliput (toutes éditées dans le commerce) en laissèrent plus d'un pantois, dont votre serviteur. Du vrai travail d'orfèvre, l'ancien métier d'ailleurs de cet incomparable créateur !

## Une vitrine incomparable

Le concours de Saint Vincent est en passe de devenir la vitrine incontournable des figurinistes italiens. Les meilleurs sont là et les absents (s'il y en a) ont bien tort. Côté Ivo (Preda), Wladimiro (Corte), Claudio (Signanini), Nello (Riviecchio), Mariano (Numitono), Enea (Rovaris), Stefano (Bongarzone) ou Alberto (Mussini) et tous les autres (qui m'excuseront de manquer de place pour tous les citer) est un privilège rare et envié. On comprendra donc aisément tout l'intérêt qu'il y a de franchir les Alpes en cette mi-octobre.

Ce concours est du type « open » ce qui à mes yeux lui ajoute encore de l'intérêt. Décidément cette formule, même si elle ne prétend pas à la perfection, semble s'imposer définitivement, gagnant à sa cause des organisateurs, parfois sceptiques au départ, mais rendus à l'évidence.

Ci-contre, à gauche.

« Garde nationale israéliite de Varsovie, 1812 », de Claudio Sanchioli. Une médaille de bronze pour cette transformation très originale en 54 mm.

Ci-contre, à droite.

« Lancier anglais en Crimée » de Rafaele Nalin. (Transformation, 54 mm)



Nul doute que les derniers bastions résistant encore, certains avec opiniâtreté, se rangeront un jour à l'avis commun, pourvu qu'ils soient menés par des esprits ouverts et dévoués au progrès de notre art.

## Un bilan chiffré.

Lorsque toutes les pièces furent arrivées, il fallut bien se rendre à l'évidence, nous étions en présence d'un concours de niveau mondial, dont les 935 pièces se répartissaient de la manière suivante : 135 pièces présentées par les invités, 900 figurines en compétition (dont, entre autres, 305 en catégorie « peinture standard », 158 en « master peinture », 183 en « transfo standard » et 115 en « master transfo », soit dix nations représentées). J'ai passé deux jours à scruter les présentations (souvent sur des « displays », rivalisant de qualités décoratives) et je n'ai certaine-



ment pas tout vu. Pourtant, ici, on fait confiance au public et nulle barrière n'empêche le spectateur d'approcher au plus près. Cela fait un peu frémir, mais l'on m'expliqua que huit « surveillants » discrets car fondus au sein des visiteurs ne perdaient pas les tablettes de vue. Aucun incident ne fut en tout cas à déplorer. Le public vint cependant nombreux mais il est difficile à évaluer car tout est gratuit dans ce pays de cocagne : entrées, inscriptions et même copieux buffets de soirée inaugurale... Chaque participant recevait, en prime, une pièce commémorative, un chevalier valdôtain sculpté par Mario Venturi le désormais célèbre spécialiste du Moyen Âge, époque dans laquelle il fait autorité.

## Vous aussi, venez !

Vous hésitez encore à entourer cette date sur votre agenda 1998 ? Dois-je évoquer la cuisine savoureuse, les vins gouléants à souhait, la bonne humeur régnante (Toulouse avait fait le voyage, c'est tout dire...) les progrès inévitables en figurines et... en langues dans cette véritable tour de Babel ? Ca y est, je vous vois frémir d'impatience. Il ne vous reste qu'à admirer les photos qui illustrent cet article et à encadrer au marqueur fluo ce beau week-end d'octobre où l'Europe se construit un peu, loin des zizanie bureaucratiques. □

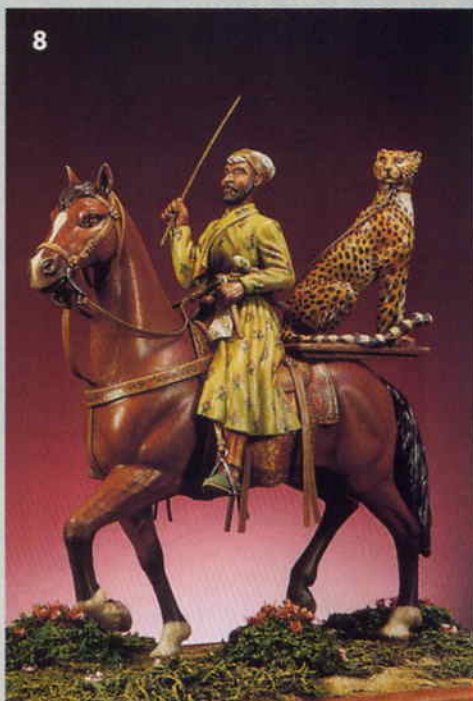
P.S. Un petit salut amical de la part de nous tous, figurinistes migrants, au si fidèle et sympathique Mirko Kvapil, diffuseur de la marque tchèque Hofi. Le personnage est chaleureux et est devenu une figure célèbre et appréciée des manifestations internationales.



1. « **Duellistes 1813** » d'Aldo Biagini. Médaille de bronze en catégorie « Standard ». Comme quoi, avec de l'imagination et des pièces Historex, on peut parvenir à un résultat intéressant !  
2. « **Thoutmès le sculpteur** ». Catherine Thouvenel était invitée d'honneur à Saint Vincent cette année et ses pièces, dont cette nouveauté, étaient présentées hors compétition.  
3. « **Morbus Gravis** » d'Andrea Prizzon. L'une des dernières réalisations de ce spécialiste des personnages de bande dessinée.

4. « **Officier d'infanterie de ligne français, 1870** » de Mariano Numitone. (Transformation, 54 mm).  
5. « **Germania Kaputt** » de Marco Campomagnani. Médaille d'or très méritée pour ce spécialiste du blindé au 1/35 (cela se voit encore sur cette saynète...) qui n'a hésité ni sur le nombre des figurines employées, ni sur la variété des camouflages représentés. Un nom à suivre...  
6. « **William Wallace, 1300** » de Wladimiro Corte, l'une des valeurs sûres de la figurine italienne. (Transformation, 54 mm).





7. « Jackie Robinson » est le nouveau joueur de base-ball de Bill Horan, invité d'honneur et hors compétition.  
 8. « Cavalier moghol », de Pierre Monnerat. Médaille d'or. (Transformation, 54 mm).  
 9. « Infanterie de marine 1870 », de Bill Horan. Les troupes françaises du Second Empire sont le nouveau sujet choisi par Bill. Pas de doute que ce thème, jusqu'alors délaissé, va faire des émules dans l'avenir !  
 10. « Claude Léonard de Challant Fenis », par Marco Luchetti. Cette figurine (54 mm), créée spécialement était donnée à chaque concurrent.  
 11. « Acteur de théâtre comique. Rome III<sup>e</sup> siècle avant J. C. », d'Antonello di Biase, l'un des créateurs les plus imaginatifs du moment.  
 12. « Scorpion de la XX<sup>e</sup> légion », par Jean-Louis Mariani. Belle saynète réalisée avec les non moins superbes figurines Andrea de 30 mm.  
 13. « Légion étrangère, 1855 », de Bill Horan. Attitude vivante sans mouvement... du très grand art !  
 14. « Torgau, 3 novembre 1760 » de Ludovico Carrano. Ce nouveau venu a reçu pour cette transformation (54 mm) une médaille d'argent en catégorie « standard ». Aucun doute, en Italie, la relève est assurée !